

LET T R E S D V  
IAPPON, PERV, ET BRASIL,  
ENVOYEEES AV R. P. GENERAL  
de la Societé de Iesus, par ceux de la-  
dicté Societé qui s'employent en ces  
Regions, à la conuersion des Gentils.

*Desdiees à M<sup>ons</sup>ieur Chartier,  
seigneur d'Alein-ville.*



A P A R I S,  
Chez Thomas Brumen, demeurant au cloz  
Bruneau, à l'enseigne de l'Oliuier.

M. D. LXXVIII.

AVEC PRIVILEGE.



A MONSIEVR CHAR-  
TIER, CONSEILLER DV  
Roy en sa Cour de Parlement, le  
College de Clermont desire Salut.

**M**ONSIEVR, c'est une chose naturelle à toute sorte de gens, que de volontiers ouyr parler de nouuelles, qui sont d'autant plus receuables qu'elles sont vrayes & utiles: Ausquelles seulement les doctes & vertueux personnages se delectent, laissant les controuuees & inutiles à la populace ignora-  
nte. Ce que Monsieur vostre feu pere, de bonne memoire, monstra certes bien par ef-  
faict, prenant un singulier plaisir d'enten-  
dre tousiours quelque chose de nouveau de  
la conuersion des Gentils, & de la propaga-  
tion de l'Euangile de Iesus Christ es Indes, &  
autres regions estoignées de nous, tant il e-

soit (pour sa pieté singuliere) desirieux de l'aduancement de nostre sainte foy Catholique, si que par ses biens faictz il nous obligea d'en faire entendre à luy & à sa posterité. Parquoy ces lettres du Iapon, Peru, & Brasil n'estant que maintenant venuës par deça (pour la longue distance des chemins, & la difficulté grande de la nauigation) nous nous sommes deliberez de les mettre en François, & les vous presenter pour un gaigne certain de la recognoissance que nous debuons à M. Conficur vostre Pere, que Dieu absolue, & à toute sa maison. Prenez donc ces arres assurées de l'affection que nous auons de satisfaire à nostre promesse, iusques à tant que quelque autre chose de plus grande présente. Ce-pendant nous prions Dieu, Monsieur, vous donner, en longue & heureuse vie, l'accomplissement de voz saintz desirs. De Paris ce 27. de Mars 1578.



COPPIE D'VNE LETTRE  
ESCRIPTE DV P. FRANÇOIS  
Gabriel supericür de la Compagnie  
du nom de Iesus au Jappōn.

*Enuoyée au R.P. General le 13. Sept. 1575.*

**E**NCORE qu'on n'aye point  
eu de responce de plusieurs  
lettres qui ont esté envoées  
par delà les années passées, co-  
me aylement elles se perdent par chemin,  
toutesfois pour m'acquitter de ma char-  
ge ie ne lairray escouler l'occasion, quelle  
qu'elle soit de vous escrite. Et pour au-  
tant que par les lettres annuelles de cette  
Prouince, vostre R. entendra le fruict qui  
s'est fait en cette vigne de nostre Sei-  
gneur, ie ne diray autre chose en général,  
sinon que depuis que ie suis au Jappōn,  
nous auons veu la cōuersiōn de quelques

A iii

milliers d'ames bié que cette année 1575, le nôbre en ayt esté beaucoup plus grâd, vnu que seulement au Royaume de Dom Barthelemy se sont faitz environ vingt mille Chrestiens, ensemble cinquante ou soixante monastères de Bonzes, qui sont les religieux du pays, lesquels obstinez en leur erreur, conduisent avec soy le simple peuple aueuglé, en Enfer, & mengent le plus gras du pays comme estans proches parentz des plus grands seigneurs de ces quartiers, où l'ainé seulement succede à l'heritage, & les puisnez entrent en leur religion avec grand reuenu, & ordinai-rement sont esleuz supérieurs, dont ils se remplissent d vn orgueil & arrogance insupportable. Parquoy c'est vn bien grand miracle que la Diuine prouidence opere, faisant que telles gens depuis s'abais-sent de sorte qu'ils n'ont point de honte de se ietter en terre par humilité, devant deux simples freres de la Compagnie. L'occasion pour laquelle cest année au Royaume du Roy Barthelemy s'est faire vne notable conuersion, est celle que ic diray cy apres.

Le Royaume d'iceluy est assis au milieu de quatre autres des Princes Gentils, l'un desquels est son frere, Roy d'Arrima, l'autre est son cousin, Isaphai, le troisieme est le Fixu de Firando, le dernier Zopajira, prince de Gataxamer. Et combien que tous ceux cy luy portent haine mortelle, partie pour la diuersite de Religion, partie pour enuie qu'ils ont sur les richesses de son Royaume. Neantmoins son capital ennemy & de la loy de Dieu, & le plus meschant traistre qui soit en ces Royaumes est le susdict Isaphai son cousin. Et ja plusieurs fois luy & le Roy d'Arrima se sont accostez de ce bon Prince pour luy faire abandonner la foy Chrestienne, ce que ne luy pouuant persuader luy ont fait plusieurs embusches cherchans de le tuer, mais il est tousiours eschappé, pour la singuliere prouidence que Dieu nostre Seigneur a de luy, il s'est resolu à la fin de leur faire guerre aperte-ment. Et Isaphai avec le secours des asso-ciez amassa secretement grande multi-tude de gens tant par mer que par terre, & vint à vne nuit à l'improuiste vers

A. iij

Omura, cité où ledict Dom Barthelemy tient sa cour, & ayant intelligence avec aucuns des principaux de dedans, & mesmes avec les Bonzes, aysément il y entra à l'aube du iour; pour lors le Roy Barthelemy estoit en vne Citadelle mal pourueü de murs & garnisons, & ne pensoit aucunement à tels dangers, quâd à la minuit au par-avant il fust aduisé par vn Bonze, le pere duquel auoit esté Chrestien. Il n'y auoit que neuf hommes avecques Dom Barthelemy dedans la Citadelle & enuiron cinquante trois que Damnes que Damoiselles de la Royne sa femme. Parquoy se voyant destitué de tout espoir & secours humain enuoya querir vn de noz freres Japonnois, qui auoit charge de l'Eglise, pour ne finir ainsi ses iours sans quelque ayde spirituelle, & quand il le vist venir luy accourut au devant les bras ouuerts, & l'embrassant estroittement luy dit à haulte voix, Je suis fort ioyeux puis que ie me vois mourir pour l'amour de Dieu: Sachant bien que pour autant que ie suis Chrestien, ceux cy me veulent priuer du Royaume, & de

la vie. Or la coutume de ce païs de l'appo  
porte que quand aucun est proche de la  
mort, il dōne & reçoit en memoire quel-  
que present: Dont aduint, que Dom Bar-  
thelemy pensant alors finit sa vie, châgea  
avec nostre frere vn grain benit, ayant les  
Indulgences cōcedées à la requeste de la  
Roine de Boësme: desquels grains benits  
ces nouveaux Chrestiens tiennēt plus de  
côte, que d'aucuns ioyaux qu'ils ayēt. Or  
nostre frere l'ayant exhorté à estre ferme  
& constant en la foy, le mesme Dom Bar-  
thelemy m'a racōté qu'incōtinent apres  
laditte exhortation se sentit interieure-  
ment cōfirmé, de telle sorte qu'il cōcœust  
vne certaine esperāce de vaincre avec sa  
petite troupe de neuf hommes qu'il auoit,  
la grāde multitude de l'armée de ses en-  
nemis, qui ja estoit entrée en la cité, &  
mesme se fust saisie du chasteau (i l'auant-  
ce cause de tous maux) n'eust auuglé les  
soldats, lesquels se mirent à piller incor-  
tinent, & brûler maisons: de sorte que  
Dom Barthelemy eust quelque temps de  
se recueillir, & de fermer la porte aux en-  
nemis, & de fortifier en quelque endroit

la Citadelle. Le feu aussi fut mis à nostre Eglise furieusement, ce que voyant Dom Barthelemy, c'est maintenant, dit-il, que i'auray la victoire, veu que ceux cy se sont attaquez à la mesme diuine Majesté. Beaucoup de gens feussent accouruz à la Citadelle pour secourir leur seigneur, mais le cauteleux Isaphai ayant fait cesser le pillage, fist crier à son de trompe qu'il n'estoit pas entré pour destruire la cité, ains seulement pour chasser Dom Barthelemy de son Royaume: & attendu qu'il estoit mort, que chascun se retirast en sa maison, & boutique, & qu'ils n'eussent aucune crainte. Lequel bruit de la mort du Prince semé par toute la ville, & confirmé par l'autorité des Bonzes, donna bien à péseraux Citoyens, & fust cause que le peuple à l'occasion d'vne telle crainte, & tromperie se vint ioindre au dit Isaphai, & que la forteresse demeura comme abandonnée, neantmoins quelque nombre de ses plus fideles subiets, qui estoient enuiron vingt, soupçonnant ce qui estoit, se ietterent dedas laditte forteresse par le milieu de l'armée de l'ennemis.

my: & ja estoit hault heure quād Isaphai sapprocha avec son armee pour liuter l'assault à la forteresse, alors Dom Barthelemy prenant courage & se confiant du tout en la bonté Diuine fist prendre à toutes les Dames vne longue cance en main, & se presentent sus la muraille pour faire monstre de grande garnison & provision d'hommes d'armes dedans, & ice-luy seul demeurant avec elles à la deffense du Chasteau, commanda aux autres qui estoient iusques à trente, de sortir courageusement sur l'ennemy : ce qu'ils firent, inuoquans tous le saint & sacré nom de I E S V S, & au mesme instant toutes les Dames d'vne grande foy & deuotion crioyēt, I E S V S M A R I A. Lesquelles parolles & prieres intimiderent de telle sorte les ennemis qu'ils se laisserent repousser par si peu de gens plus d'vne grāde demye lieue: & les susdits trēte Chrestiens (sans que pas vn d'eux fust blecé) retournerent victorieux de la bataille, chascun tenant en sa main vne teste ou deux des ennemis. La victoire gaignee, & entendant que Dom Barthelemy estoit

sain & sauue , entrerent dedans le chasteau iusques à quatre cens autres Chrestiens , & avec iceux ( bien que le nombre fust petit en comparaison de l'armee de l'ennemy) le Roy Barthelemy print resolution d'aller trouuer Isaphai qui estoit campé en vne forteresse , distante d'Omura vne lieue , là où arriué qu'il fust incontinent donna la bataille , & icy derechement les ennemys se mirent en fuite , plusieurs d'eux , estans demeurez morts sur la place , sans que pas vn des nostres fut tué : quoy voyant les vassaux , & parens de Dom Barthelemy qui auoient suiuy le patty d'Isaphai , commandacient peu à peu à se retirer , si qu'en moins de quatre iours beaucoup se rengerent à son obeissance . Apres Isaphai reprenant courage vne autre fois avec armée par terre & le Fixu de Firando par mer , il pleut à la Diuine bonté , de monstret comme il auoit en singuliere protection ce bon Prince . Car en vne nuit il fist esleuer vne si horrible tempeste , que tous espoouentez , tant ceux qui estoient sur mer , que ceux qui estoient sur terre , se mitent à vau de rou-

te laissant leurs armes, & bagage. Laquelle nouuelle arriuée à Omura , fist sortir quelques soldats pour les poursuite , qui retournerent en leurs maisons chargez de butin , & l'autheur de la coniuration & mal'heureux traistre Isaphai fut occis. Et Dom Barthelemy en moins de six mois recouura non seulement ce qu'on auoit pris sur luy , mais aussi gaigna quelque place sur ses ennemis : Cet-  
te victoire a este tenue pour vn grand miracle non seulement , de nous Chre-  
stiens , mais aussi des Infideles.

Et ce fust lors qu'à bon escient Dom Barthelemy se resolut d'oster tous les empeschemens qui pouuoient retarder l'aduancement de la Religion Chrestien-  
ne , en ses pays , disant que par le passé il n'auoit abbatu les idoles , ny leurs tem-  
ples pour respect humain , & crainte de quelque reuolte de peuple , mais que dorénauant comme bien assuré que Dieu est celuy qui maintient , & garde les Royaumes en leur entier , il le vouloït mettre en execution. Et de fait fist crier à son de trompe , par tout

publiquement que tous tant Bonzes, que laics qui ne se voudroient faire Chrestiens, eussent à vider de ses terres & pays, vnu qu'ils estoient monstrez rebelles en son endroit, & ennemis de la loy de Dieu.

Au temps de ces troubles personne des nolstres ne se trouua en Omura, pource qu'ils estoient ja espars pour visiter les nouveaux Chrestiens, & le premier qui y retourna fust le P. Gaspar Celio, avec vn frere qui n'estoit alle si loing que les autres, & à leur arriuée Dom Barthelemy voulut faire executer son intention. De maniere que le P. Gaspar avec le susdit frere, accompagné de bonne garde, non toutesfois sans grand peril de leur vie, commencèrent à aller par le pays faisant abattre les temples des Gentils avecques leurs Idoles: Et trois des Chrestiens Iapponois annonçoient la parole de Dieu par tout le pays: Ce que nous autres qui estois aux Royaumes les plus voisins d'iceluy ayant entendu, nous assemblames tous pour labourer à vne si grande, & fertile vigne, & par l'espace de six mois furent baptisez iusques à vingt mille per-

sonnes aucc les Bonzes de soixante monasteres qui estoient au Royaume, exceptez quelques vns qui abandonnerent le pays. le vous asseure mō Pere que i'auois quasi compassion de veoir que ceux qui par-avant, nous estimoient moins qu'e-sclaves, & qui ne daignoient nous regarder, tant pour leur mauuaise nature, que pour l'instigation du Diable, demourer maintenant les mains & le chef fichez en terre, en signe d'humilité selon l'ysance du pays, & se representer devant vn chascun de nous ainsi humiliez: & ceux qui au par-avant se reputoient maistres & docteurs du monde, maintenāt comme petits enfans se tenir devant vn chascun de noz freres pour apprēdre à faire le signe de la saincte Croix, & la doctrine Chrestienne. Plusieurs monstrēt signe de vouloir estre bons Chrestiens, & pense que moyennant l'ayde de Dieu, qu'ils le feront tous, quand il y aura gens pour nous ayder à les instruire: Car nous sommes bien peu, & pour le present il ne se trouve en cette entreprise sinon le sus-dit P. Gaspad Cælius, & le P. Jean Francesco

Italié, lequel à beaucoup trauaillé en cette vigne avec aucuns prêcheurs de Japon. Iceluy aussi procura de faire venir le P. Baltazar Lopés du pays de la Chine, & le frere Michel Vez de Xiqui, laissant bien desconfitez ces pauures Chrestiens là. Or voyez donc mon Pere, comme nous sommes à present bien peu pour vne telle moisson, laquelle nous ne pourrons recueillir, bien que nous trauillions avecques toute diligence par vn an entier.

Au pays de Sacay s'est conuerty le Roy de Canachi appellé Sataquenandome, içoit que pour le present il soit chassé du Royaume avec le Prince son fils & sa femme. Au Royaume de Bongo a esté baptisé le Roy de Toza, gendre du mesme Roy de Bongo. Avec lequel pour lors il estoit, étant encore iceluy chassé de son Royaume, mais maintenant il y est remis par le moyen de ses principaux subiects. Il se montre estre bon Chrestien, & ja nous auons receu lettres de luy, comme il est r'entré en la ioyissance de sondit Royaume, & sur le point de chasser son ennemy, lequel est encore bien puissant. Nous esperons

esperons que nostre Seigneur luy donnera la victoire, afin que tout le Royaume se couertisse qui est vn des plus grâds du Iappon, & de bonnes gens. En Bongo encores ( où est le P. Iehan Baptiste de Ferrare) plusieurs semblablement se sont conuertis, comme aussi au Royaume d'Amangouccy, & de Meaco, où ie fuz n'a pas long temps, etant appellé du P. Organtin de Bresc, & du P. Loys Froes. En ce peu de temps que i'y fuz, plusieurs de la noblesse se reduirent à la foy, & trois iours y a que i'ay receu lettres des dits Peres que depuis mon departement, plus de cinq cens auoient receu le sainct Sacrement de Baptesme, lequel nombre n'est pas petit, ayant esgard à la qualité des personnes, & au peu de gens que nous sommes: attendu mesme que la plus-part sont nobles, & de grande maison. De plusieurs Royaumes on nous vient demander des gens pour aller prescher l'Evangile, ausquels ne puis respondre sans larmes, & grande douleur, voyant que tant d'ames se perdent à faute de secours, me souuenant des paroles de Ieremie: *Paruuli petierunt panem, & non erat*

qui frangeret eis. Et vrayement ie vous as-  
seure mon Pere , que si ie pouuois laisser  
ce pays avec bonne conſcience , & allet à  
vous , ie le ferois , pour vous prier avec  
larmes d'auoir pitié de tant d'ames qui  
perissent en ce pays , par faute seulement  
de ne trouuer qui les retire de la gueule  
du loup infernal. Je ne laisseray toutes-  
fois , es iā absent , au moins de vous prier  
par les playes de nostre Seigneur I E S U S  
C H R I S T , qu'il vous plaise enuoyer quel-  
ques ouuriers en cette vigne , où l'on re-  
cueillit vn fruit si abondant , & si peu de  
gens se trouuent qui y trauaillēt , & iceux  
ordinairement dispersez çà & là , la plus-  
part seuls , & loingtains l'un de l'autre , y  
ayant en ce lapon soixante Royaumes :  
Ce que ne se peut faire sans grande perte  
du proufit spirituel , & sans grande distra-  
ction d'esprit & amoindrissement de de-  
uotion , dont mesme despend tout le bien  
de la conuerſion des ames , veu que com-  
me l'homme est vny en foy avec Dieu ,  
ainsi fait il fruit aux ames d'autruy : pour  
autant ie supplie V. R. que pour l'hon-  
neur de Dieu vous nous secouriez. Oul-  
tre plus ie l'aduiseray que nullement nous



20 LETTRES DV JAPPON.

la reduction des Gentils. Je n'ay rien autre pour rescrire à vostre Reuerence , si non de retourner vne autre fois à vous supplier que pour l'amour de Dieu , vous vous souueniez de cette tant necessiteuse & desolée Prouince. Nostre Seigneur vueille conseruer vostre Reuerence en son sainct amour. De Mangiaraque le 13. Septembre 1575.



QUELQUES PRINCI-  
paux poincts des *Annales du Peru*,  
mandees au R.P. General.

EN ceste prouince du Peru nous auons iusques à present commencé deux Colleges, l'un à Cusan, & l'autre à Lima, & admis le troisième à Pace, auquel nous envoyerons bien tost quelques vns pour y döner cōmēcement. Nous sommes en tout septante, desquels vingt & deux sont Prestres, sans mettre en compte deux qui sont trespasséz: l'un a esté le bon P. Amador qui s'en vint icy lors que les Espaignols feirent leur seconde mission en ces quartiers du Peru. Lequel nous a donné vn vif exemple de sa singuliere patience en sa tant longue, & fascheuse maladie qu'on appelle communément Ethicque. Et d'autant qu'entre tous les autres il estoit fort laborieux, & prompt à toutes sortes de trauaux, Dieu le voulut

B iiij

consoler sur le poinct qu'il debuoit partir de ce miserable monde: car à l'article de la mort il dit que principalement il se ressouffroit de l'estre du tout employé pour enseigner les Indes en la religion Chrestienne. L'autre a esté le P. Regus fort estimé de tous en Medecine, & reputé grâdemment pour sa vie vertueuse, qui long temps deuant auoit delibéré d'entrer en nostre Compagnie: ce qu'il différoit seulement pour expedier quelques affaires siennes qui l'empeschoient. Mais soudain surpris d'vnne bien grosse maladie me pria fort instamment que transporté en nostre maison ie le receusse au nombre des nostres, ce que ie fis. Or quelque peu de de iours apres, ayant fait ses vœuz à Dieu, selon la coustume de la Compagnie, appellé au Royaume celeste, declissa tant aux externes, qu'aux domestiques, vn exemple signalé de preud'hommie. Il est aduenu toutesfois par la diuine prouidéce qu'au lieu de ces deux icy, dix autres, de bien grande expectation, ont esté substituez, desquels quatre sont Prestres qui ont grande cognoissance de ces pays, & sont fort exercez à enseigner les premiers

fondemens de la doctrine Chrestienne aux Indiens. Il en y a vn principalement qui sçait merueilleusement bien parler la langue Indienne, qui nous a donné vn euident tesmoignage de sa vertu. Car n'ayant à peine cogneu personne des nostres, laissa toutes les richesses à Quinitorque (ville distante de Lima enuiron trois cés lieües) pour s'envenit icy, poussé d'un grand desir de seruir Dieu: & iaçoit qu'il n'eut pas faulte de choses qui le destournassent, neantmoins il a suiuy nostre Seigneur quil'appelloit intericurement, & s'est commis du tout à vn des nostres, lequel il auoit seulémēt cogneu par le rapport de plusieurs.

Nous auons mis la derniere main à l'edifice de nostre Eglise, ce que sert de beaucoup pour ayder le prochain, & pour vacquer aux charges propres de nostre institution. Il y a en icelle deuz Autels soubs deux grands arcs voultez, où deux grands thesors sont cachez, qui nous furent autrefois enuoyez de Rome: A la main dextre vous auez du vray bois de la Saincte Croix, aueré par tesmoignage certain, lequel si tost que l'Archevequesque

B iiiij

& les autres religieux de ceste ville ont recongneu avec vne pieté merueilleuse, & grande veneration de tout le peuple, il a esté mis à la place préparée. Ceste tres-sainte relique est enclassée en or & en cristal enrichy de pierrettes: & desia plusieurs miracles de la diuine bôte, & puissance se sont faictz es malades par la presence d'iceluy. On voit à la senestre l'imaige de la vierge Marie ( que le pere François Xauier , de bonne memoire, nous auoit mandé ) enclose dans vn tabernacle fort beau, à l'ouuerture duquel le peuple monstre signe de tres-grâde deuotion.

Tous ceux qui fréquentent noz escoles ont coutume de celebtrer le premier Samedy de chasque mois par vne mesme solemnelle, avec des chandelles se confessans & communians, ce que principalement se fait le iour de la Coccoption de la glorieuse vierge Marie.

Nous enseignons en noz escoles (comme autrefois on vous a escript) la Grammaire, & Philosophie en la langue de ce pays. Noz Regents ont vn singulier concertement d'instituer la ieunesse, pour cestre

fort prompte d'apprendre tout ce qu'on luy explicue.

L'année passéee les Auditeurs de Philosophie finirent leurs cours, & apres quelques lectures & le rigoureux examen accustomed, avec l'approbation de tous ils sont passéz maistre es arts: Lesquels tous les docteurs de l'Academie ont accompagné non sans grand honneur, depuis nostre College iusques au lieu où elle a esté, n'y a pas long temps, erigée.

Il y en a vn des nostres qui enseigne tous les iours, les moyens de bien manier les conosciences aux Prestres du pays, par le commandement de l'Archevesque.

Dix ou douze de nostre Compaignie assiſtent iournellement à la leçon de la langue vulgaire, enquoy les externes s'entrecueillēt de vcoir quelques vns de noz Peres plus agez, & le Recteur mesme, apprendre ainsi cōme les petits enfans l'Alphabet, & premiers rudiments du langage populaire, etmeuz tant seulement du zele qu'ils ont d'inſtruire les Indiens en la religion Chrestienne. Les predicationſ font aussi frequentes qu'en Karoline, auxquelles accourt vne grande affluenſe de

peuple. Le P. Ioseph Accosta , icy ren-  
uoyé par vne million , presche presque  
tous les iours contrainct par l'assistance  
des auditeurs. Il est en si bonne disposi-  
tion , & a si bonnes forces procedantes  
de Dieu , qu'il les pourra facilement em-  
ployer à l'honneur & gloire d'iceluy : c'est  
merueille de voir le fruit que chacun ti-  
re de ses Sermons ordinaires.

L'on va souuentesfois aux hospitaux ,  
& aux prisons pour consoler , seruir & vi-  
siter les affligez. Nous auons aussi constu-  
me de secourir ceux qui sont au liet de la  
mort , ce qui nous semble fort necessaire ,  
afin qu'en ce dernier combat nous con-  
firmions les debiles en la foy. Dont pro-  
uient vn grand profit : Et pour en dire  
quelque chose. Apres que l'euz afflité à la  
mort d'un ieune Cheualier fort riche , &  
neantmoins sans heritiers , Dieu voulut  
que ie persuaday à la mere , & à la femme  
d'iceluy , que de si grandes richesses con-  
sacrées à Dieu , par le defunct , elles en-  
fissoient bastir & fonder vn Monastere de  
Vierges , auquel elles toutes les premières  
se sont rengées , suivies tout incontinent  
d'autres trente , avec vne couragcuse cō-

stance, non sans la grande admiration de tout le Royaume : D'autres grands reue-nuz ont esté appliquez audict Monaste-rie pour les pauures filles qui n'ont aucun doire, ny moyen de se marier. Laquelle chose pour estre perpetuelle, seruira de sauvegarde aux Vierges, pour maintenir leur chasteté inuiolable.

A la mort d'un autre nous auons fait autre chose fort agreable à Dieu , ainsi que nous esperons. Cat cōme il fust mis entre les mains de quelques vns par l'In-quisiteur de la foy ( d'autant que d'une opiniaistre pertinacité d'esprit , il semoit quelques heresies: & outre les fauts dog-mes de Luther, nyoit encore la Diuinité de I E S V S C H R I S T nostre Seigneur, & affirmoit que le saint Esprit n'estoit seulement qu'un nom, & propriété, nou pas vne personne diuine: & autres tels blasphemies ) l'Inquisiteur fist tant que les Theologiens & plusieurs autres traitaient avec luy de ces matieres , par les raisons desquels iaçoit qu'il fust cōuin-cu , si est-ce que iamais il ne voulut con-fesser son erreur, ny recongnoistre sa fau-te. Or la chose estant desespérée , ic fuz

appelé avec quelques autres de nostre  
**Compaignie**, afin de ne laisser rien en ar-  
rière qui seruist à sa reduction. Nous tra-  
uaillasses quelques iours pour néat. Sans  
montrer aucun semblant de craindre, il  
est mené deuât le Iuge pour entendre la  
sentence d'estre brûlé, mais par ce que  
nostre Seigneur prend à misericorde ce-  
luy qu'il veut, & châge les cœurs des ho-  
mies cōme bon luy semble, lors que ie luy  
assissois il se conuertit à la foy Catholi-  
que, detestat en public les erreurs impies,  
& fausses opinions : & s'estant confessé a  
moy, de tous les pechez, par vne contri-  
tion grande monstra de signes bien cui-  
dens de sa vraye conuersion, & tant, que  
ie peus coniecturer que Dieu n'a voulu  
totalement perdre celuy qui l'espace de  
tant d'années plôgé aux tenebres d'igno-  
rance, eschoit de peruerter les autres, &  
les induire à ses heresies pernicieuses.

Quant à ce qu'a appartient à la conuersion  
des mescreans & infideles, nous recepuôs  
ja plus grands fructs de la perseuerance,  
& du long traueil des nostres que nous  
n'eussions iamais esperé. Nous auons icy  
vn Prestre lequel estant fort versé en la

langue des Indiens , presche le matin & le soir de tous les Dimanches & autres festes de l'année à la plus grande Eglise , où le peuple a coutume de s'assembler : plusieurs s'addressent à luy pour se confesser , estmeuz de ses predication.

I'ay enuoyé beaucoup de gens d'un costé & d'autre , pour cultiuer la vigne de nostre Seigneur , qui estoit du tout en frische , principalement à Cuscum & autres plus loingtaines Prouinces , où le P. Joseph est allé pour visiter en mon absence ce College qui a été fait avec la grande edification & consolation de tous. Il s'enira de là en Arequipam , Pa- ce , Chusquisquam , & Potosimon , de sorte qu'il luy faudra faire quatre cens lieues.

Il a merueilleusement aydé ces peuples subiects aux Espaigno's , par predication , confessions , & autres charges propres à nostre Société. Les gouuerneurs de toutes ces villes , & autres gentils-hommes ( principalemēt les Arequipans) m'ont affectueusement supplié par lettres que ic leur enuoyasse quelques

vns de nous autres. Ils m'ont aussi mandé vne scedulle, faicte par main de Notaire Royal, en laquelle il nous offroient la fondation dvn College, en la cité qu'on appelle Pace. Les fondeméts dvn autre sont gettez, dont ic suis fort aise : Et pense qu'on doibt tenir grand conte d'vne telle fondation. Car, comme i'ay entendu par le recit du mesme P. la place est fort bien située, & si pouuons fructifier merueilleusement à l'endroit tant des Citoyens de la dicté ville, que des pays circonuoisins, puis-que de là sans difficulté, l'on peut faire des courses aux lieux d'alentour, & signamment à Pothosmon, & Platan.

Aux inferieures Prouinces ( où ja sont plusieurs Chrestiens Espaignols, & Indois) le P. Iean Gomez avec vn compaignon a esté enuoyé, faisant par mer deux cens cinquante lieues, pour aller à Gayagayban, d'où sont venuz à Quencum, Lexon, Puyran, & autres telles villes : vn fort notable changement, es auditeurs, s'est ensuiuy par les predication d'iceluy. Car vn grand concours de gens s'est venu cōfesser à luy, & de nuit, & de iour : les au-

cuns faisans confession generale de tout leur vie passé, tellement qu'il n'auoit loisir de se reposer, ny de premediter son sermon. Il luy est aduenu quelquefois, de donner en vn iour la sainte Communion à vne infinité de gens : à la frequentation de laquelle (comme au remedie souuerain pour consoluer, & augmenter la pieté) nous exhortons par tout, noz auditeurs. Il est mal-aisé de dire combien ils y sont affectionnez, & combien ils en aymen d'avantage nostre Compagnie.

Puis donc que nous voyons à l'œil, combien agreable chose nous faisons à Dieu en telles missions, nous desirons en cela de faire à tout le monde. Au College de Cuschan, nous auons quinze des nosstres par les predications desquels, & par les conferences particulières on a remédié à quelques sortes d'vsures & de contraints (en quoy nous auons eu besoing de bonne patience, parce que aucunes personnes de marque, nous y estoient contraires.) C'est la ville capitale de tout le Peru, où les Indiens ont coutume de se congreger, & pource l'on a plus travaillé pour les conuertir, & tout le temps

que le P. Aloysius Lopés, & le P. Barzona y furent, ils s'employèrent spécialement à cela, non sans fruit & la bien-vueillance de tous ces peuples. Un de ces Pères, outre les predications ordinairement faites aux Espagnols, prêche quasi tousiours aux Indiens: ausquels tous les Dimanches apres dîner vn autre enseigne le Catechisme. Et cōbien qu'ils soient presque infiniez si est-ce que depuis la grā de Eglise iusques à l'hostel Dicu, ils marchent par trouppes bien ordonnées recitant la doctrine Chrestienne. Dont plusieurs touchent au doigt les choses grandes, que Dieu s'est daigné d'operer en ces nations, par cette sienne petite Compagnie.

De là le Pere Barzona est allé aux pays de Chucuyty, & Omaziny pour prêcher aux Indiens, lesquels comme il nous à escript, semblent fort biē disposez à recevoir la loy sainte de I E S U S C H R I S T. Le fruit des millions testinoignera la moisson estre beaucoup plus grande que jamais nous n'eussions pensé, moyennant que l'on y enuoye des gens discrets, & zelateurs du seruice Diuin, & qui ayent la con-

la congnissance de leur langage, par-  
quoy ce P. non content du general &  
commun qu'il scauoit, a pareillement  
apprins en trois ou quatre mois celuy  
d'Aymoran, pour plus facilement con-  
uertir avec tous, qui sont fort esmeuz à  
se faire Chrestiens, voyant l'intégrité  
de noz Peres, qu'ils ne peuvent assez ad-  
mirent, par ce qu'ils ne cherchent leur  
argent, ny mesmes ne veulent prendre  
celuy qu'on leur présente. Comme ain-  
si soit, noz compagnons se persuadent  
que c'est en cela qu'il se faut employer,  
puis qu'en si peu de temps l'on a veu de  
si clers arguments de la Diuine miseri-  
corde.

Quant aux Espaignols de Potoze, &  
d'autre part, les nostres escriuent que  
jamais ils n'ont châgé leur maniere de  
viure iusques à maintenant. Car ou de-  
uant on ne voyoit partout que concu-  
binages, vsures, & ieuz illicites, desquels  
on ne les pouuoit retirer par aucune  
raison, ny mesmes par supplice qu'on  
leur peult proposer: La doctrine Chre-  
stienne, & la conuersation & exemple  
des nostres a tant fait en leur endroit,

C

qu'vn amadémé t signalé de leur vie paſſée ſ'en eſt enſuiuy: Et entre autres choſes ils ont restitué de bien grandes ſommes de deniers mal acquis. Louāge ſoit donnée à la Diuine bonté qui de iour en iour accroift d'avantage le fruict de noz petits labours. Voftre Paternité prierà Dieu , que les vrayes & ſolides vertus ſaugmentent pareillement en nous. De Lima ce 9. de Februrier 1575.

*De V.R.P. fils indigne, Hierofme  
Portilio, Prouincial du Peru.*





*Aucuns points tirez des Lettres du  
Brasil, enuoyées au R. P. General de  
la Compagnie de I E S V S par ceux  
de la mesme Compagnie, 1577.*

**N**ous auons en cette Province du Brasil, trois Collèges, le premier, & duquel tous les autres dependent, est cettuicy de Baya, auquel deux autres Résidences sont annexées: L'autre est fondé en la ville du Fleue qu'on appelle Ianuier, qui a pareillement deux autres Résidences: Le troisième & dernier est en Pernambuco. En tous lesquels sept lieux nous sommes six vingt & vn. Avec les quatre que vostre Reuerence nous a n'agueres enuoyé, qui sont icy arriuez le 27. de Iuing, sains & sauves par la grace de Dieu, lequel nous tous auons prié avecque ieusnes, disciplines, & cilices pour l'heureuse nauigation d'iceux, tant attéduz & desiriez par deça.

En quel  
lieu principalement  
demeurent  
ceux de la  
Côpagnie.

Nous auons cette annee, comme les precedentes, celebre priuement par oraisons, & epigrammes, le glorieux triomphe de nostre bon P. Ignace Azebedeus, & de ses quarante neuf Compagnons martyrelez des Caluinistes, pour la querelle de Dieu.

Grand nomb-  
bre de con-  
fessions fan-  
du Lubilé.

Le nombre des cōfessions a tousiours été fort grand, principalement l'an du Lubilé, durant lequel tous noz Peres ont esté si pressez de la multitude des penitens, qu'ils n'auoient pas le loisir de respirer depuis le grand matin iusques au soir biē tard, dont il est aduenu qu'en nostre scule Eglise nous en auons communié onze mille, & d'avantage. Tous les Dimanches, & iours de festes, nous enseignons la doctrine Chrestiēne aux Eclauces & Mores, qui profitent merveilleusement en la professiō Chrestiēne.

Les Tapny-  
eux regar-  
ment volon-  
tiers noz  
Predica-  
teurs.

Deux des nostres ont esté mandez à quatre villages des Tapuyans, les habitans desquels furent si resiouys d'entendre la venue d'iceux, qu'ils cōmencierent à nettoyer les chemins où ils debuoient passer, & leur firent la meilleure chere qu'il fut possible selon le pe-

tit moyen qu'ils auoient. On leur pref-  
cha comme il n'y auoit qu'un seul Dieu,  
que l'ame estoit immortelle, de la gloire  
de Paradis, & des peines d'enfer, du pe-  
ché de nostre premier Pere Adam, dont  
ils se merueilloient grandement comme  
de choses inaudites. Mais pour autant  
qu'en ces discours il se failloit scruter de  
quatre diuers truchemens (de sorte que  
le premier l'interpretoit en vne langue  
au second, & iceluy en vne autre au troi-  
sième, lequel encore en vne autre au qua-  
trième, qui depuis l'expliquoit à tout le  
peuple) vous pouuez penser comme il  
cstoit mal aisé de ne corrompre la sén-  
tence en vne si grande diuersité de lan-  
gues. On leur feit dresser des Croix par  
tous les villages, devant lesquelles s'estas-  
mis à genoulx chantoient les Letanies.  
Vn de ces Tapuyens entre les autres ses  
cria, Mon Dieu ayez compassiō de moy  
miserable, car c'est maintenant que je  
vous veux seruir. Vne fille étant à l'arti-  
cle de la mort, à la requeste même de  
ses patens fut baptisée, ayant esté instrui-  
ée à la doctrine Chrestienne. Vne autre  
fois deux de noz Preb̄t̄res sont retor-

Peine ad-  
mirable  
pour amé-  
cer l'Evan-  
gile à fau-  
te de la 12<sup>e</sup>  
Tapuyes.

nez aux mesmes villages où trouuās les habitans presque tous malades ne les peurent baptizer à faulte d'interprete, Neantmoins ils ne perdirēt pas du tout leurs peines. Car ils baptizerēt quelques enfans : & si procurerent à viure à beaucoup de pauures gens qui estoient en en necessité. Nous sommes retournez pour la troisiéme fois aux confins de ce **Esclaves**, afin d'enseigner les Esclaves, lesourds, quels entendēt si peu des choses qui apais de bō partient à leur salut que nous en auons e volōté. grande compassion. Toutesfois ils nous reçoiuent en leurs maisons avec telle allegresse, qu'il leur semble q nous soyons des Anges enuoyez de Dieu pour leur salut. Dequoy donnent bon tesmoignage les pleurs & larmes qu'ils gettent, & les propos qu'ils tiennent, quand ils nous reconduisent, disans. C'est alors seulemēt (quād no<sup>9</sup> vous pouuōs auoir) que nous sommes Chrestiens. Et de fait il ne perdent, l'occasion quand nous sommes avec eux d'appredre la doctrine Chrestienne, d'entēdre les Sermōs & la Messe, & se cōfesser de toute leur vie passée. Et pour ce que tous, pour la plus

part, sont si grossiers, telles visites nous donnent vne bien grande fascherie. Car oultre les trauaux qu'il fault souffrir à cheminer par la pluye, & à coucher avec les habits tous moüillez, il nous fault aussi passer la nuit en les enseignant: Car ils ne retournerent que bien tard des champs: Et le l'endemain à les ouyr en confession, de sorte que noz peres à peine ont ils le temps pour dire leur Breuiaire. Et entre les autres vn a tellement trauailé que deux fois le iour il passoit vne grande, & perilleuse riviere pour enseigner le Catechisme à des autres Indiens.

Apres que deux de noz compagnons furent allez en vne certaine bousgade, ils trouuerent les habitans d'icelle si indomitez, & mal traictables, qu'ils sembloient n'auoir iamais esté baptizez des eaus douces de la parolle diuine, laquelle estant comme vn marteau bri-  
fiant les pierres dures, les a si bien par force de  
apres adoucis, qu'on a veu l'œil ce chan-  
gement estre fait par la main dextre du  
Souuerain. Ils ont planté vne croix au  
milieu d'vne grand place où tous les In-

Les tra-  
uaux qu'ē-  
durent les  
nostres  
pour ensei-  
gner les I-  
fideles.

diens, s'assembloient iournellemēt pour  
Deuotion ouyr la doctrine Chrestienne: à laquelle  
i entendre ils sont si affectionnez q̄ les plus nobles,  
a doctrine a Chrestiēne & apparens se tiennent à genoulx ce-  
pendant qu'on l'explique, quoy que noz  
Peres les prient de se leuer. Vne femme  
Indoise qui de long temps malade gar-  
doit le liet , regardant vn de noz Peres,  
esprise d'vne ioye extraordinaire s'elcria  
disant, Dicu vous à icy enuoyé pour l'a-  
mour de moy seullemēt , afin de me des-  
charger du pefant fardeau de mes pe-  
chez, qui (soit que ic veille , soit que ic  
dorme) me greue la conſcience. Vne  
autre fut si viuement atteinte de dou-  
leur, & repentance de fa vie paſſee , que  
iamais elle ne cessa de plorer iusques à  
tant qu'elle eut fait vne conſefſion ge-  
nerale , qui l'at tellement confolée , que  
confefſiō tous les propos qu'elle tenoit apres, n'e-  
nerale. stoient que du contentement & repos  
de fon esprit, regrettat les lōgues années  
qu'elle auoit été parmy les Chrestiens  
sans se recognoistre. A la parſin le Pere  
ſe voulant partiſ, elle ſadreſſe à luy , &  
ſouſpirante d'vne voix entre-couppée  
de ſanglots à grand peine luy diſt. He-

las ! Je vous supplie , de ne quitter ainsi l'arbre que vous avez enté. Car si les biens de la terre sont par les mauuaises herbes suffoquez , si l'on ne les sercie diligemment , que debuōs nous penser de nous qui sommes si enclins au mal , & si negligens aux choses appartenantes à nostre salut ? Et pour vous demōster la grande prouidence que nostre bō Dieu <sup>Dieu a prouidencie du</sup> a de sauuer les hommes , ie ne passeray <sup>salut des</sup> soubs silence ce qui est aduenu à vn certain Indois , lequel cestant trouué malade par vn de noz Peres , & avecque desir de se baptizer , pour ce qu'il ne sembloit pas trop malade , lediēt Pere , l'ayat bien enseigné , luy promist de retourner le lendemain . Ce qu'il ne peut tenir à cause du mauuais temps . Or les voisins s'aperceuans qu'il empiroit , allerent querir le Pere , lequel arriué trouua le pauvre homme qui ne parloit plus , toutefois il luy donna le Baptesme , pour auant qu'il l'auoit au parauant requis , & incontinent apres il mourut . Le meſme aduint à vn autre Indien , lequel quatre ans deuant ſen estoit fuy avec trois autres esclaves qui furent deuorez des

Anthropophages, luy seul se sauuant de leurs mains, & peu devant que tomber en maladie se retira aux Portugais, où éstant baptisé rendit l'ame à Dieu.

Ayant briefuement parlé de ce Collège de Baya, ic raconteray maintenant vn peu plus au lôg ce qui s'est fait pour la conuersion des Indois qui demeurent es bourgs desquels nous auons la char.

Ceux qui ge: Et pour cõmencer à ceux qui y tra-  
vaillement, le premier village s'appelle  
s Résidé-  
ces du Bra- sainet Iacques, où fait sa résidence le  
fil.

Pere Jean Baptiste, avec trois de noz freres, à sçauoir Emanuel Tauora, Mau-  
rus Gôdisaluus, & Baltazard Lopés. Le second village est appellé du S. Espitit,  
où demeure le P. Antoine Diaz, & son  
compaignon Emanuel Fagondez. Le troisieme est diet de sainet Jean, où en-  
seigne le P. Acosta avec Hierosme Ro-  
dericus. Le quatriesme se nomme le  
bourg sainet Antoine, où se tient le P.  
Gonzale Olyueyra, avec nostre frere  
Sebastien Gomés. Ils font tous, par la  
grace de Dieu, leur debuoir, & aduan-  
cent avec toute diligence la religion  
Chrestienne, en catechisant, baptizant,

& exerceāt semblables offices: & se con Charitégrā  
fians en la bonté de Dieu, ils ne crai- de des ou-  
gnent de se mettre en peril pour ayder uiuers de no-  
ces pauures Indiens: Car en temps d'E- stre Sci-  
gneur.

sté, & d'Hyuer, ils trauersent de grādes  
riuieres en nageāt, contraints d'essuyer  
leurs habits sur le doz: Ils passent par  
chemins en la boüe iusques aux genoux,  
le plus souuent couchét au descouvert  
sur la dure, & viuent de peu, comme de  
febues, pois, & autres legumes: Bref, de  
iour & de nuit, ils endurent froid, &  
chauld, n'ayans le téps de dormir pour  
veiller au salut des ames, racheptées du  
precieux sang de I E S V S C H R I S T: &  
non seulement ils s'exercēt aux œuures  
de misericorde spirituelles, envers ses  
Neophittes: Mais encores aux corporel-  
les. Car souuentesfois ils seruent de bar-  
bier aux malades: De sorte qu'en vn  
seul village vn de noz freres, en moins  
de vingt-trois iours en a scigné iusques  
à deux cens soixante six. Ils appliquent  
des emplastres, en des playes si puantes,  
quenul (s'il n'a l'odorat estouppé de cha-  
rite) ne peut sentir, faisant entierement  
devoir de medecin. Ce sera dist en bref

Ils exerceēt  
les œuures  
de miseri-  
corde, tant  
corporelles  
que spiri-  
tuelles.

des trauaux des Predicateurs, car de dire le tout il seroit impossible : veu que cette Prouince a toufiours esté si abondante, & feconde en labours.

Des Indois maintenant, ie diray seulement que nous les voyons tous s'aduancer en la congoissance & Amour de

Visite du P. Prouncial, & la bieo venue par tout. Dicu. Cette année comme les autres, nostenre P. Prouncial les a visitez, demeu rant huit iours en chasque Bourgade, qui sont quatre. Et pourtant i'escritay ce qui est aduenu en ce mois. Les habitans du bourg sainte Iacques, entendas la venuë dudit Prouncial, sont allez au deuant en procession, chantans harmonieusement le Pseaume *Laudate Dominum*, le conduisant en toute allegresse iusques à l'Eglise. Le iour suivant, les payfans qui estoient venuz du Fleuve-Regal (desquels ie parleray plus à plein cy apres) vindrent saluer nostenre Pere, & estans tous congregez en l'Eglise, l'vn d'iceux qui portoit la parole, en somme dict, Qu'ils auoient à cette fin seullemēt, laissé leurs maisons pour estre faits Citoyens du Royaume des cieux: Et qu'ils desiroient grandement d'apprendre le

Catechisme & se faire Chrestiens. Et pour autant qu'ils estoient tous prests, & appareillez à faire tout ce qu'il leur commanderoit. Le Prouincial les contenta le mieux qu'il peut , leur disant qu'il ne les pouuoit baptizer , que premiерement ils n'eussent aprins les principes de la loy Chrestienne, & que bien il donneroit le Baptesme aux petits enfans, & aux ieunes gens qui desia sca-uoient le Catechisme , incontinent en <sup>116. bapti-</sup> furēt baptisez cent & seize : Dix espou-<sup>zez instruīts</sup> <sup>au catechis</sup> sez & vingt admis à la sacrée Commu- me. nion : à laquelle devant que s'y presen- ter sont obligez de ieusner & faire autre penitence. Et apres icelle on a insti- tué vne procession generale, avec musi- que, & instruments. I'ay diēt cecy vne fois tout au long de ce Bourg , afin que le mesme sentende des autres. Ayant donc seiourné en ce village vne sepmai- ne entiere , il s'achemina au bourg de saint Iehan , & pourtant qu'il y arriua au iour de la feste de S.Iehan, *Ante portā Latinam*(au nom duquel l'Eglise est con- sacrée) il anonçale Iubilé , là où pour le gaigner vindrent de tous les autres

Deuotion Bourgs avec leurs Neophittes, noz Peres des nouveaux Chrestiens & freres : En quoy reluit clairement stiens à l'en la deuotion de ce peuple, lequel vient droit du Iu de douze lieuës loing, & par chemin boüeux, & plein d'eau.

Conuersio[n] des Tapuyans. Icy deuant que de passer plus oultre, ie raconteray le commencement de la cōuersio[n] de ses Tapuyans, pource que ie pense que vous prendrez aussi grand plaisir de l'ouyr que nous auons fait de le veoir. Donc l'histoirc en est telle : Deux Tapuyans auoient congneu familiere[n]t vn de noz Peres, au Fleuue-Regal, lesquels voyant noz Eglises, & l'ordre que nous tenons en enseignant les Neophittes, & le soing que nous auons de leur salut, furent tellement ani-

La reduc[tion] d'un village en-Neophite. mez, q[ue] retournez à leurs pays, ils emeu-  
rent la communc, & nous ameneret vn  
tier par vn village tout entier de deux cens & cin-  
quante feux, pour les faire enfants spi-  
rituels (comme ils disoient en leur lan-  
gage) des Peres de la Compaignie. Or  
iceux estans encore distans quelques  
quarante lieuës du village de S. Iehan,  
où les nostres estoient, l'vn de ces deux  
qui premierement auoient eu congnois-

sance du P. Gaspard, Saduança, & remplit ledièt village de la venuë de ces Tapuyans. Cette nouvelle arriva la veille de saint Ichan, laquelle personne ne pouuoit croire, toutesfois l'on enuoya au deuant d'iceux les plus apparents du lieu, avecque viëtuailles pour les rafraîchir. Lesquels ayâs cheminé trois iours sans les rencontrer, retournèrent en arrière, nous soupçonnâmes qu'ils n' estoient pas peu arriver au lieu ( à cause foy. de leur foiblesse) où le premier messager disoit qu'on les trouueroit. Ce qui fut vray : Car ils enuoyerent d'autres ayant-coureurs pour annoncer qu'ils estoient tous recruz du chemin, & qu'ils ne pouuoient plus marcher ne trouuer à viure, en chassât aux bestes, & en cherchant du miel sauage, côme ils auoient fait l'espace de deux mois entiers qu'ils estoient en ce chemin. Alors le P. Pierre Acosta, ayant congregé les principaux du lieu : C'est maintenant, dit-il, qu'il faut montrer la charité Chrestienne. Parquoy appareillerent des viandes pour secourir ces pelerins. Et tout aussi tost ils trouuerent des auimones, des- Charité de  
nouveaux  
Chrestiens  
enueuseur  
qui se pro-  
fendent à l.  
foy. Deux moi  
employez;  
par les che-  
mins pour  
recommen-  
baptisme.

quelles ils font prouision, & vont trouuer ces pauures gens en disette de toutes choses, vn chacun d'eux portoit ses hardes sur ses espaules, lvn trainoit son enfant malade, l'autre sa femme, & vne bonne mere porta par tout le chemin vn sien fils, qui auoit mal aux pieds.

*Les Chres-  
tienz accol-  
lent ceux qui  
se veulēz faire  
se bapuzer.*

*Ils les In-  
gent avec  
grande cha-  
rité.*

Apres donc qu'iceux les eurē embras-  
sez, & rafraichiz des viures qu'ils auoient  
porté, les amenerent à la bourgade, ti-  
rōts droit à l'Eglise où le P. Pierre Aco-  
sta les distribua aux Indiens pour les lo-  
ger, ce qu'ils feirēt si volontiers, & avec  
tant de charité, que ceux qui n'auoient  
point d'hoste, se complaignoient au Pe-  
re cōme si on leur eust fait grand tort.  
Desia le P. Provincial estoit party de ce  
Bourg, pour aller à celuy de S. Antoine,  
quand ces Tapuyens arrivèrent. Mais  
incontinent ayant entendu si bonne  
nouuelle, retourna, & les ayans fait ap-  
peler en l'Eglise, leur feist dire par le  
truchement cōme nous estions ioyeux  
de leur venuē, & comme tous ceux de  
la Societé employeroient toutes leurs  
forces pour entendre à leur salut : De-  
quoy ils se resiouyrent grandement.

Le

Le lendemain les principaux d'iceux vindrent audi<sup>t</sup> Perc, ausquels il expliqua les Articles de la foy, & les Cōmandemens de Dieu, & puis leur demanda quelle opinion ils auoient de Dieu. Nous sommes (respondirent ils) ignares, mais nous vous ferons venir vn de noz Docteurs. A l'instant ils amenerent vn hōme fort ancien, auquel ils portoient tout honneur l'appellant Maistre. Iceluy raconta l'histoire de noz premiers parens, les nommans par leur nom vn peu corrompu toutesfois, & en apres parla du de la foy du peuple Ta-  
 nese. Ils appellent Dieu par vn nom qui en leur langue signifie celuy qui n'a ne fin ny commencement : Ils gardent estoictement la loy du mariage, se contentans d'vn<sup>e</sup> femme seule : ils sont si amateurs de la paix, que nul d'eux n'a memoire de batterie, ou de querelle, & Ilz aymen-  
 mesme ils ne font aucun tort à leurs en-  
 nemys, finō en guerre, & les ayans pris-  
 les traient humainement. Ils ne mangent point de chair humaine, & s'aymēt si cordialemēt que si lvn a vn seul pain, il en fera part à tous les autres : Ils sont

D

hauts de stature, & plus blancs que nuls  
qu'ayons veu iusques à présent.

Nous auōs receu leurs enfans en noz  
escolles, les parens viennent en l'Eglise  
entendre le Catechisme, & la Messe, &  
sont fort faschez quand on les fait for-  
tit apres l'Euangile. L'on en a baptisé  
quelques vns estans malades à la mort.  
Le tout alloit fort bien quād est surue-  
nue vne maladie, qui a esté cause qu'ils  
se sont despartiz en diuers lieux. Nous  
espérons que Dieu (qui ne veut la mort  
de personne) par sa bonté, les ramassera  
tous en son troupeau pour les sauver.

Apres que le Pere Prouincial eut de-  
meuré huict iours en ce village, il s'en al-  
la en celuy de sainct Antoine, où furent

Les bapti-  
zcz du vil-  
lage S. An-  
toine.

baptizez quatre vingts de ceux qui e-  
stoient venuz du Fleue-Regal, desquels  
quelques vns estoient si vieux, que per-  
sonne ne se pouuoit saouler de les regar-  
der, considerant en iceux la bonté Di-  
uine, qui faisoit telle grace à ces bonnes  
gens en leur dernier aage. Entre iceux  
estoit vne femme aagee de plus de cent  
ans, laquelle (pour estre si vieille) fut nô-  
mée sur les fons du nom d'Eue. Vne au-

tre non gueres plus ieune, demandoit à genoux d'estre baptisée avec telle instâce qu'elle fist plorer tous les assistans. Vn boiteux aussi fut baptisé, que sa me-reauoit apporté sur ses espaulles plus de cinquante lieuës loing.

Le ne feray plus l'ogue demeure en ce Bourg, pour accôpaigner nôstre P. Provincial à celuy du sanct Esprit, qui est le quatriesme & dernier qu'il a visité en ce mois, où demeura vne sepmaine, & d'arriuée en baptiza cent cinquante, des-quelz la plus part sont desia montez aux cieux. De sorte que vous iugeriez que Dieu les auoit amencz du Fleuue-Regal, pour (apres qu'ils auroient esté enfeuliz au Baptesme avec I E S V S C H R I S T) les faire viure éternellement.

Le laisseray à dire beaucoup de choses qui sont aduenues en ce mois, encore qu'elles soient de grande edification, comme de veoir ces nouvelles plantes croistre en toute deuotion, se confesser & Communier si volontiers, faire conscience de petit cas, se garder d'offenser Dieu. Et pource que nous auons escrit autres fois le mesme, ioint que ie ne me

Au bourg  
S. Esprit,  
150. bapti-  
zez.

veux arrester aux faits d'vn mois , desirant de toucher quelque poinct principal des choses aduenues cette année.

Et pour prendre d'icy mon commencement vous ne croiriez pas quel amour  
 Aimourcha cemēt nous portent ces Indiens , principale-  
 ment à ceux qui les enseignēt: Ce qu'ils  
 qui les en- ont bien montré en plusieurs endroits ,  
 seignent. & notamment en ce que ie vay dire.

Cette année la famine estat en ce pays ,  
 ils nous apportoit tout ce qu'ils auoient  
 de farine (laquelle se fait de certaine  
 racine) & autres leurs prouisions ne s'en  
 reseruant presque rien. Lvn de noz frē-  
 res (appelé Barthelemy Gōdisalue , qui  
 auoit icruy de truchement au P. Iehan  
 Baptiste quand il enseignoit les nou-  
 ueaux Chrcstiens du bourg de S. Iac-  
 ques) trespassé qu'il fut , ces Indiens l'ont  
 tant regretté qu'on ne les pouuoit appai-  
 q̄ nicech: e ser: Et estat presché qu'il falloit plus tost  
 & vers les T. espassez. prier pour luy que de pleurer ainsi , les  
 vns promettoient de dire le chappelet ,  
 les autres d'ouyr plusieurs Messes pour  
 son ame , les autres de le deliuer des  
 peines du purgatoire , avec leurs grains  
 benists , les autres faire disciplines , & tel-

les autres penitèces. Ils ne peuvent viure, <sup>Amourver</sup>  
fils ne nous voient, lvn desquels deui-  
sant racontoit les oraisons qu'il faisoit  
tous les iours pour nous, & adioustoit.  
Si vous vous absentez de nous, qui nous  
donnera le laict spirituel, veu que nous  
sommes encor petits enfans en l'Eglise  
de Dieu? De ma part quand ie ne vous  
trouue en nostre village, il me semble  
que le Soleil n'y reluist point. D'icy  
procede la grande confiance q'vils ont  
en nous, laquelle fait qu'en toutes leurs  
aduersitez ils nous viennent demander  
secours. Car incontinent que leurs en-  
fants sont malades ils nous les apportēt,  
nous prians de leur imprimer le signe  
de la croix sur le front, & le plus souuent <sup>Malade</sup>  
par la misericorde de Dieu, ils recou- <sup>Guerir pa-</sup>  
urent guatison, ou par le merite de leur <sup>le signe de</sup>  
foy, ou bien afin qu'ils croissent en icel-  
le. Ce qui est aduenu dernierelement à  
vn paysant du Fleuue-Regal, lequel layat <sup>Miracle de</sup>  
apporté son fils à deuy mort à l'Eglise, <sup>Peru benit</sup>  
& à sa requeste vn de noz Peres l'ayant <sup>ne de la</sup>  
signé du signe de la croix, & arroussé  
d'eau beniste, fust guery sur le champ.  
le ne scaurois exprimer la diligence

D iii

qu'ils mettent pour apprendre la doctrine Chrestienne. Ces iours passez qu'il faisoit grand froid, iacoit que mal vestus, ils ne falloient de se trouuer à l'Egli se au point du iour pour ouyr la Messe, & le Sermon deuôt que faire autre chose. Les Dimâches & iours de festes leurs

enfans vont chantant par les rues le Catechisme en langue Brasiliennne, & Portugaise si dextrement, qu'ils ne cedent en rié aux enfans des Portugalois.   
 Le Catechisme appris des enfans, & des autres plus iâges.

Vn de noz Peres ayant rencontré quelques vns de ces Indiens qui alloit aux champs avecque sa femme, & deuillant avecque luy de choses spirituelles, la cloche sonna pour le Catechisme, ce qu'entendant l'Indois print congé du Pere, s'acheminant droit à l'Eglise, auquel le Pere diet : Aujourd'huy vous pouuez laisser le Catechisme, & aller à vostre Meterie. Je me garderay bien, respondit il, de perdre encor' aujourdhuy vn si grand bien, ie perdis trop hier ne m'y trouuant pas.

Oeuvres de misericorde exercees à l'entroit des pèlerins. Ils sont fort addonnez aux œuures de misericorde. Car ils ont receu avec tellement de charité les pelerins que Gaspard Lau-

rens auoit emmené du fleuue-Regal, que nous en auons esté tous esmerucilez. Et lvn d'iceux a demandé permisio au Pere de bastir vne maisō pour les loger : Ce que beaucoup d'autres ont faict à son exéple, distribuás leurs biens de telle sorte q'ces forains sōt plus riches que les habitans mesme du lieu. En ce pays s'est esleuée vne bien grosse maladie, de laquelle plusieurs sont morts, & principalement en vn village, où dans trois ou quatre iours quelques deux cés en ont esté attaints, & bié peu reschap-  
pez, tant pour la force du mal, que pour la honte naturelle, dont les malades ne permettoient qu'on les medecinast, pour autant que toute leur maladie estoit à l'haine, & parties honteuses rongées de la vermine, tout ainsi comme furent jadis celles des Philistins. Dequoy vn Indien s'estant apperceu tout bruslant de Charité, sen alla de maison en maison pour & afin de péser tous les hommes. Ce que vne femme esprise de semblable charité feit à l'endroit des autres femmes. Et mesme tous les autres, principalement ceux qui frequentent les Sa-

Oeuvre  
de miseri-  
corde en-  
uers les  
malades.

cremens de penitence, & de communion, sefforçoient de faire à qui mieux mieux, estans bien fort marris quand on ne leur commettoit telle charge. Un certain Maistre voyât que son serviteur estoit proche de la mort, le ieta hors de son logis: Ce que noz Indiens entendâs  
Charité  
ers les pau  
res, s'en allerent de nuit pour le trouuer, & le chargeans sur leurs espaules l'emportèrent au village, & luy firent le meilleur traictement qu'il leur fut possible. Il ne se contentent de seulement secourir les souffreteux par leur richesses propres, mais s'en vont de rüe en rüe demander l'aumosne pour eux. C'est grâde cas que de voir leur deuotion quand ils assistent au Prebstre donnant le sainct huile aux malades, & administrant les autres Sacremens, soit de nuit ou de iour. Et mesme ils monstrent vne grâde pieté aux obseques & funerailles des trespassiez, touchans à l'enuy la biere du mort qu'on porte enterter, où devant que d'estre Chrestiens ils l'abhorroient cōme vne peste. Plusieurs d'iceux ieul-  
Le Caref- nent le Carefme entier, bien qu'ils vi-  
ne gardé. uent si estroitement que toute leur vie

ne semble qu'un Carestme. Ils se gardent soigneusement d'offenser autruy, & s'il aduient que par inadvertece ils l'offencent, leur en demandent pardon. Ils <sup>Effaies mer</sup> veilleux de visent pour medecine d'eaue beniste, la <sup>l'eaue be-</sup> <sup>niste.</sup> vertu de laquelle s'est monstrée à ces nouueaux Chrestiens par beaucoup d'experience. Vn d'eux étant tombé en vne chaude siebure, incontinent s'en alla à l'Eglise, où ayant laué sa bouche d'eaue beniste, à la mesme heure recouura sa premiere sâté. Et vne Indiène aussi ayant mal aux yeulx fut guarie par la mesme medecine. Vn autre Indois affoibly de maladie se fist porter à l'Eglise, où se-stant laué d'eaue beniste, fut à l'instant fortifié & guery. Bref l'eaue beniste leur est vn seul, & souuerain remede contre toute sorte d'infirmitez. Vn certain au-<sup>Miracle</sup> <sup>tre</sup> étoit allé aux champs avec sa fem-<sup>de vne enfant</sup> <sup>me, laquelle accoucha d'un enfant mort,</sup> <sup>ressuscité</sup> <sup>par le signe</sup> <sup>de la croix</sup> ce que l'on cognoissoit aisément: Car il ne pleuroit ny ne remuoit aucun membre, ny ne monstreroit aucun signe de vie. Le Pere donc print son enfant entre les bras, & croyant fermement que par le signe de la croix il pourroit ressusciter

le signa, & soudain l'enfant comme res-  
ueillé d'un sommeil profond, retourna  
à vie, & apporté au bourg fust baptisé.

Deuotion à ouyr la le-  
de ces nou-  
veaux Chre-  
tien envers  
le chapelet  
& la croix.  
Car vn de noz freres les ayât exhortez  
d'auoir des Chaplets, incontinent en  
achepterent tous, & les portent à leur  
col, dont retournans des champs, iagoit  
que tous las, ils les vont reciter à l'Egli-  
se, deuât que retourner à leurs maisons.  
Vn d'iceux deuisant de choses sainctes  
avec vn des nostres, demanda congé de  
dresser vne Croix en sa metairie, & ap-  
portoit pour raison, que toutes & quâ-  
tes fois qu'il y alloit il se mettoit à ge-  
noil, & prioit Dieu, ce qu'il feroit enco-  
re avec plus grande deuotion sil auoit  
vne Croix deuant soy. Vn Pere exhort-  
tant vn de ces Neophytes conualescēt,  
de s'aller recréer en quelque lieu de plai-  
sance pour mieux recouurer ses forces:  
Non non repliqua vn autre, qu'il aille  
souuēt à l'Eglise, & il guerira cōme moy.  
Deuotion à ouyr la le-  
de ces nou-  
veaux Chre-  
tien envers  
le chapelet  
& la croix.  
Ils sont bien aise d'ouyr parler des cho-  
gēde des sainctes, & souuent estois viennent à  
sainctes. nous pour ouyr lire la vie des Sainctes,  
que nous auons mise en langue Brasil-

lienne. Que diray-je de la deuotiō qu'ils ont aux Pardons, & Iubilé? Ils font toute préparation pour les gaigner, fréquē-  
tans la Cōfession, Communion, & pro-  
cession, où ils se trouuent avec torches,  
& chandeles: Et puis aux vespres ils ra-  
content à leurs confesseurs, le gouſt  
qu'ils ont pris aux choses spirituelles, ſi  
que lvn diſt qu'il c'ſtoit rauy des ioyes  
de Paradis, ſi grand plaisir il auoit eu de  
veoir l'ordre admirable de la processiō:  
Vn autre diſt, i'ay donné ce iourd'huy à  
Dieu, mon cœur, i'ẽme garderay bien  
de iamais le luy oſter: Vn autre diſt, ie  
pensois au triomphe de la Vierge Ma-  
rie, montée tel iour qu'aujourd'huy au  
ciel: Vn autre qu'il auoit requis à Dieu  
ſa grace: Et vn autre encore diſt, Bon  
I E S V S ie vous cōſacre ma vie, car vous  
avez bien consacré la vostre à Dieu le  
Pere, ſur l'arbre de la Croix. Ce qu'ils  
dirent tous auecque larmes.

Nous auons célébré toute la ſepmaine  
ſainte le plus religieusement, & aucc  
les plus belles ceremoniés qu'il nous a  
été possible, commençants à la proceſſion  
du Dimanche des Rameaux, où la

Deuotiō à  
gaigner le  
Iubilé.

Propos  
Chrétiens

Célébrati  
de la ſep  
maine ſaint  
e.

Passion a esté chantée, non sans le grand contentement d'esprit de toute l'assistance qui a vacqué à deuotion iusques au Mercredy saint, que l'on a dict solennellement les Tenebres à deux chœurs. L'on a pareillement dressé vn beau sepulchre, où le *Corpus Domini* a esté mis au iour ordonné, devant lequel en oraison plusieurs sont demeurez tout le temps qu'il y a esté, sans manger ny sans boire : L'on a pareillement représenté nostre Seigneur, priant au iardin d'Oliuet avec ses Apostres : Ce qui a fort excité la deuotion des spectateurs. Le grād

Piergrāde Vendredy, Gaspard Laurens prescha le iour de la Passion, & de la Ressur lequel temps les auditeurs n'ont fait rection. que plorer, encore que la nuit au par auant (à la procession instituée depuis le village, iusques à vne Croix plantée sur vn mont, qu'on appelle de Caluaire) ils se fussent presque tous consumez à force de pleurs, & de disciplines. Dont le iour de Pasques ont receu si grande consolation spirituelle, qu'apres la sacree Communion, ils sembloient totalemēt estre hors de soy.

Ils sont si diligens à se confesser, que Diligece à  
noz Peres ont employé la plus grand se cōfesser.  
part de l'année à les ouyr en confession,  
non sans vne bien grande vtilité. Ils ont  
coustume de iamais n'aller gueres loing  
du village sans s'estre confessez, lvn des-  
quels accompagnant son Capitaine à la  
guerre, print vn fil bien long, lequel il  
nouët toutes les fois qu'il failloit en  
quelque chose de son debuoir, exhortant  
tous ceux là qu'il trouuoit, à faire le  
semblable. Et de faict nostre Seigneur  
tres-clement, ne cesse de les incliner à  
ce saint Sacrement par choses prodi-  
gicuses. Car apres qu'un certain hom- Hōme diui  
me (qui auoit mal versé en son viuant) nement re-  
fut dececé, comme on le vouloit enter- suscité pour  
rer, il pleut à Dicu de luy rendre la vie, induire les  
de sorte qu'il se leue soudain, parquoy autres à pe-  
raporté qu'il fut au logis, non sans l'ad- nitence.  
miration de tout le peuple, il feit vne  
belle confession, avec vne telle repen-  
tance, qu'apres il a esté tout dissembla-  
ble à soy mesme: De sorte que vous eus-  
siez veu à l'œil que ce changement là  
estoit faict par la main dextre du Sou-  
uerain. Et tout le temps qu'il suruesquit

ne prenoit plaisir qu'à parler, ou ouyr parler de choses saintes. Et luy mesme a raconté à vn de noz Peres, que son ame, estant partie du corps, comparut deuant le throsne du Iuge espouventable I E S U S C H R I S T, lequel l'ayant condamné aux supplices eternels, soudain par sa misericorde infinie luy permit de retourner en son corps, & d'aduertir les autres, & ainsi peu de iour apres il est mort d'echef.

Vne Indienne songea de veoir sa voisine ja trespassée, en de peines grandes, & vn des nostres qui luy disoit, qu'ainsi estoient puniz tous ceux, & celles qui ne se confessoient entierement.

Acte general d'une Dame In-  
dienne. I'auois presque oublié l'acte vertueux d'une Dame fort honnête, laquelle voyât que deux ieunes filles s'en alloient en vn certain lieu pour mal faire, ne les pouuant destourner par raillois, de leur meschante entreprinse, les empoigna par les cheueux, & les tint iusques à tāt qu'vn de nostre Compagnie en fust aduerty.

Cette mesme année aux festes de Noël (nous ne pensans rien moins) vn

homme fort honnable, accompagné de quinze autres, s'en est venu d'un lieu qu'on appellé Arabó, au bourg de saint Antoine, annonçant que cinq grands Princes, avec vne grande troupe d'hommes, & de femmes, suyuoyent pour se faire Chrestiens. Luy doncques entré qu'il fut à l'Eglise salua les nostres, & leur declara bien au long le desir qu'il auoit, avecque tous les sus-dictz, de receuoit la religion Chrestienne. Apres se tournant vers ses compagnons : Voi-  
cy, dit-il, mes amis, les Prestres de la So-  
cieté de I E S V S, voicy leur Eglise, c'est  
icy que ie visois, c'est icy que ie dressois  
tous les trauaux que nous auons souf-  
fert par les chemins & longs, & diffici-  
les, par monts, & par valées, par lieux  
pleins de Pantheres, & autres bestes dâ-  
gereuses, marchants la plus part de la  
nuict, à la clarté des torches, laissez,  
transliz, & presque morts de faim, & de  
soif. Resiouyssiez vous doncques grande-  
ment, resiouyssiez vous, dis-je, de ce que  
nous auons la connoissance des cho-  
ses, que noz Ancestres ont ignoré : c'est  
maintenant que nous receurons le Ba-

Trauaux  
des Gentiles  
pour rece-  
voir le Chri-  
stianisme.

ptesme, c'est icy que nous serons faits enfans de Dieu. Voila les propos qu'il tenoit, & plusieurs autres lesquels nous donnerent vne ioye inestimable. Il sembla bô au P. Prouincial d'enuoyer quelqu'un de nostre Compagnie, au deuant de ceux qui venoient, afin de les conduire iusques icy. Le P. Gonsaluus fut delegué pour ce faire, lequel en amena autant qu'il peut, dont nous receumes grande consolation.

**Eglises des  
fées au Fleu  
et Regal** Le P. Gaspard Lautens, ayant beaufes au Fleu coup trauallé à cultiver la vigne de nostre Seigneur au Fleue-Regal, dressa trois Eglises. La premiere à la ville d'un grand Prince, nommé Surubí, à l'honneur de S. Ignace. La seconde en un autre endroit, quelques iournées loing de l'autre, qui fut cõsacrée à la Conceptio nostre Dame. La troisieme & dernière au village où les Esclaves fugitifs se retiennent, dédiée à S. Thomas. Et parce que le bruit courtoit, que le Gouuerneur Louys Brittus leuoit grandes compagnies contre le Prince Aperipe, tous les habitans de cette contrée là, estoient tous estrayez. Parquoy le P. Prouincial, enten-

entéendant que le P. Louys d'Agra ne les pouuoit tout seul garder qu'ils ne s'en allassent ( ce que ne se faisoit sans le detriment de la Religion Catholique ) delibera d'y enuoyer le P. Iehan Perayra, bien versé en la langue Brasilienne, & de grand credit entre tous les Indiens.

Or estant party avec vn Compagnon, Perayra, en chemî prie & catechise. & quelques autres du pays, tous les matins deuant que sortir du logis, chanoient ensemble les Letanies, & le soir Catechisoit ceux qui le suiuoient, dresfants (en moins de rien) quelques petites cabanes, & logettes de fueilles de Palme, & gazons de terre, & autres choses semblables. Paruenu, non sans grâds traualx, au lieu où il pretendoit, ayant fait le deuoir de retenir ceux qui des troussoient bagage pour s'enfuyr, voicy qu'en vn instant sa maisonnette fut enuironnée de gens furieux, criants tous que c'estoit luy qui les embabouïnoit Les Indiens lay eux-les de belles paroles, pour les mettre entre les mains des Portugois, & les assuettir à vne seruitude perpetuelle : dont avec leurs arcs, fleches, espoes, & autres armes ces Barbares le menassoient de fai-

remourir, & ja plusieurs vieilles femmes auoient apporté des vaisseaux, de courges, pour recueillir son sang. Mais Dieu ne permit qu'ils feissent rien pour

En temps de guerre on a recours à l'oraison. lors, esperans de tousiours pouuoir accomplir leur maligne volonté. Cependant Perayra diet la Messe solemnellement, l'Eglise parée, & les Autels aussi des plus beaux paremets qu'ils eussent, tant pour la feste de saint Thomas, que pour exciter le peuple à deuotion, & pour impetrer vne bonne paix à l'avantage de la Religion Chrestienne. Et de fait plusieurs s'estans bien confessez, reccurent le Corps de nostre Seigneur, accompagnants la procession faict par toutes les rues principales du Bourg, où fediit Perayra dessoubs vn poëlle, porroie vne Croix enrichie des reliques de plusieurs Saincts, & par grand artifice elabourée. Le lendemain toutesfois Bataille gagnée la bataille fut donnée, où Aperié, & les Gentils Surubì furent vaincus des Portugois, parquoy plusieurs escamperent, luiuis de ceux de nostre Compagnie, pour les consoler en leurs afflictions, qui estoient

pour leur faire renier & Chresme, & Baptesme. Noz Peres, & noz Freres es-  
meuz de compassion portoient sur leurs  
espaules les plus petits enfans, & secou-  
roient les autres en tout ce qu'ils pou-  
voient. Pour autant vne Indoise, de plus  
de cent ans, voya<sup>it</sup> la peine qu'elle don-  
noit aux nostres, les pria qu'on la laissast  
dans vn bois pour y mourir, & ne plus  
molester le P. Gaspard, qui la consoloit  
& de fai<sup>et</sup>, & de parole, luy disant, que  
plus tost il la chargeroit sur son col, de-  
vant que se tant oublier. En ce voyage Tortue de  
icy, ils ont veu vn miracle de Nature, mer extra-  
trouans sur la rive de la mer vne Tor-  
tue marine si grande, que vingt & huit  
hommes ne peurent, qu'à grandissime  
peine, tourner sen-dessus dessoubs : au-  
pres de laquelle estoient quarante-deux  
crofs plus de douze pieds dans terre,  
dont tous ensemble disneroient abondâ-  
ment. Cela soit dict touchat le Fleuue-  
Regal, maintenant ie diray vn mot des  
Residences.

La premiere est des Ilheens, où deux Residenco  
de noz Peres demeuré<sup>nt</sup> avecques deux des Ilheens  
Compagnons, tous lesquels font bien

leur debuoir à consoler les malades, & exercer les autres œuures de misericorde. Car i açoit qu'ils viuent d'auemosnes, si est-ce qu'ils en aydent plusieurs qui en ont plus de besoin.

Residence  
du port Sc-  
curo.

Confession:  
par Truche  
ment.

60.bapti-  
zez.

La seconde est du port Aſſeuré, où quatre des nōſtres parſiſlement rēſidēt, lesquels font des courses à quatre autres Paroiffes des Portugois, qui leur dōuent grand' peine, pour ce que ils les fault tous ouyr en confession. Et aduiet que ce pendant que le Pere en entant vn en langue Portugoise, il faut que le Fruchement en entende vn autre en langue Brasiliennē, pour apres le redire au Prestre. D'auantage ils ont la charge d'en village des Indiens, qui ſurpaffenent en deuotion, & congoiffance les clauſes des Portugois. Et combien que tous nous prient d'ēſtre baptizez, ſi est-ce que pour iustes cauſes, nous n'en auons baptizez que foixante.

L'an paſſé vn Indois de grāde autho-  
rité laiſſa la terre ferme avec beaucoup  
d'autres, & vint demeurer aupres de la  
mer. Ot iceluy ayant demandé le Ba-  
ptisme, ne luy fut octroyé pour certains

empeschemens qui luy suruindrent. Quelques iours apres l'on dict à vn de noz Peres qu'il estoit trespassé à trois lieuës loing: Là où incotinent il accourut pour veoir sil estoit ainsi, & l'ayant trouué à l'article de la mort, & iceluy requerant le Baptesme, le luy donna, lequel incontinant se trouua mieux, & raconta audict Pere, comme la nudit precedente, il auoit lutté avec le Diable: Le Diable Auquel le P. disant, que ce n' estoit que <sup>toumante</sup> songe: Ne doubtez point, respondit-il, <sup>ceux qui</sup> demadé le mon Pere, qu'il ne soit vray. Car ce Diable a tant trauaillé mes amis & parens, qu'il les a tous estouffez. Il est donc gueury, & a changé tellement de vis, qu'il sert d'exemple à tous les autres. Et en quelque part qu'il se treue, il prêche aux Ethiniques, desquels il a beaucoup converti, & aniené à l'Eglise. Vn autre de ceux qui estoient venuz avec cettuicy, étant tombé malade, receut le Baptesme, & prononçant le nom de I E S U S, rendit l'ame. Auquel ses parens (parce <sup>Aux fons</sup> qu'il estoit noble) firent vn grand conuoy: & apporté qu'il fut au milieu de l'Eglise, son frere getmain feit vne ha-

talle en  
pre che de  
l'autre, &  
du Loge-

ment, dont rangue de la mort & dernier iugement, les audi-teurs sont avec telle grace & deuotion, que non seulement il feit esmerueiller ces Braggiens, mais aussi induit les Portugois à changer leur maniere de viure. Les nostres ont osté d'entre les mains des Barbates vne femme qu'ils vouloient enterrer toute viue, pour ce qu'elle auoit vne maladie contagieuse, & l'ayans recommandée à vne bonne femme, elle recouura santé & se prepara au Baptisme, lequel plusieurs proches de la mort ont receu. Le seigneur de ce Bourg, encore qu'il soit Payen, nous a donné vn de ses esclaves pour le vendre, afin d'en auoir des ornements à l'visage de l'Egli-se. Il reste maintenant que ie vous dic quelque chose du College qui est au Fleuue de Ianuier.

**Le College du Fleuue du Ianuier.** Ce College est en la ville de saint Se-bastien par laquelle passe vne riuiere ap-pelée Iauier. En iceluy vingt des nostres resident, desquels les six sont Prestres, les autres Regents, ou Coadiuteurs: l'on enseigne en l'vne des classes les humani-tez: en l'autre, la Grammaire à des Esco-liers certes bien modestes, & fort dili-

gens, & si enclins aux choses spirituelles que oyans blasphemer aucun, se mettent à genoux, & charitablement l'admonestent de sa faulce, & ce en public, dont quelquefois enduré (pour l'amour de Dieu) des soufflets.

Quant à ce qui appartient à la conuer-  
sion des Indiens, noz gens s'exercent  
fort à instruire, & baptizer ceux qu'on  
appelle Tamoyens, lesquels ont esté pris  
en guerre par les Portugois. Et à celle  
fin que vous entendiez plus facilement  
ce que s'ensuira, ie vous en racompte-  
ray le plus succintement qu'il me sera  
possible, selon le rapport que m'en a fait  
vn de noz Peres qui fut enuoyé avec l'at-  
mée des Chrestiens.

Il faut donc que vous sçachieze que les Tamoyens sont gens de leur nature fa-  
taches, haultains, & superbes, lesquels n'ont iamais desisté de rauager tout le  
pays voisin appartenant au Roy de Por-  
tugal, d'autant que les Portugois auoit  
ropu l'alliance, & accord fait entr'eux  
depuis trete ans ença. Or le P. Emanuel  
de Nobrege premier Prouincial de ce-  
ste Prouince, voyant que les Barbares

Les blas-  
phemateurs re-  
prius par  
les sieunes  
Ecoliers.

rompoient les trefues qu'on faisoit avec  
eux, tuant, massacrant, & à belles dents  
deschirant, & exerceant mille autres  
cruelles hostilitez contre les Portugois,

ceux de la  
Côpaignie Diuin, desirant de subuenir à ces pau-  
noyennet uretez grandes par vne bonne paix, s'a-  
paix en- chemina aux terres des Tamoyens avec  
te les Ta- moyens & le P. Ioseph Anchietta, non sans vn bien  
Portugois.

grand danger de sa vie. Estant doncques  
arriué, il parle aux plus apparents s'en al-  
lant de ville en ville pour traictter avec  
tous de la paix. Laquelle il n'eut pas si  
tost conclu, que les Tamoyens du villa-  
ge de saint Vincent la rompirent. Par-  
Anchietta  
schappede  
a main des  
Tamoyés. quoy Dieu ayda bien au P. Anchietta  
(qui auoit esté dōné à ces Barbares pour  
ostage) le deliurant de leurs mains, en  
s'enfuyant par le moyen d'un petit ba-  
teau qui sembloit miraculeusement l'at-  
tendre contre toute esperance humai-  
ne. Dequoy marris les Tamoyens com-  
mencerent à faire pis que deuant. Et  
mesme vn iour entre autres, quelque  
nombre de pescateurs sortans de la cité  
avec leurs nascelles, furēt tout aussi tost  
surpris desdits Tamoyens, qui estoient

dans vne petite Isle en embuscade. Les citoyens entendans la nouvelle se meintent à les poursuivre, mais pour neant: Car ils estoient ja en asseurance. Le lendemain vn des prisonniers eschappa, & nous dit que les ennemis auoient mis en pieces deux de ses compagnons, & que lvn ja estoit deuoré & les membres de l'autre pendus à la cheminée pour en faire part à leurs complices, & adheras: Signe, entr'eux, d'inimitié mortelle, & irreconciliable. Ce qu'Anthoine Salema, Gouverneur pour le Roy de Portugal en este Prouince, entendant, leua grand'compagnie de gens es bourgs du saint Esprit, & de saint Vincent, & le vingt-septiesme du mois d'Aoust de l'année mille cinq cens septante cinq, se partit, resolu d'assailir son ennemy & par mer & par terre. Le P. Barthasard Aluarus, avec Louys Gonfaluo, l'accô-  
paigna pour encourager les soldats en vne si sainte querelle, leur célébrat tous les iours la Messe, chantant les Letanies en la presence de tous agenouillez, entendant leurs confessions, les communiant, dressant des croix en tous les lieux

Signe d'inimitié entre les deux capitaines.

les bons offices que ceux de la Compagnie faisoient en l'armée Chrétienne

qu'ils farrestoient. Le iour apres ils arriuerent en vn village où les Tamoyens estoient merueilleusement fortifiez, & ja l'auoient ceint de triple fossé, & de tréchées faictes si artificieusement, qu'il estoit inexpugnable. Enquoy ils estoient seruis de deux François, & d'un Anglois hommes fort ingenieux, & de grande experiance en la discipline militaire, qui se trouuerent pour lors avec eux. Et de iour en iour nouveau secours leur estoit enuoyé des villages circouoisins: de sorte qu'ils auoient ia mille des plus vaillans tireurs d'arc, qu'il estoit possible de trouuer, sans mettre en compte les autres soldats d'élite, lesquels faisoient tout plein de sorties sur nostre camp, dont plusieurs y demouroient tant d'un costé que d'autre. Ce que Salema voyât, se delibera de ne plus donner d'alarmes (esquelles il eut perdu toutes ses gens, à cause que le lieu estoit fort de la nature) mais par vn long siege les faire mourir de faim, coupât chemin à ceux q

Les Tamoyens les rauitailloient & portoient munitio moyens ne d'autres choses aux assiegez: lesquels se peuvent plus faictes à endurer faim que soif (ou passer d'eau)

tre qu'ils sont coustumiers à se laver quand il fait chauld, & se baigner quâd ils sont lassez, pour recouurer ainsi leurs premières forces.) Parquoy ils commécerent à se soucier plus de la faulte d'eau qu'ils auoient, que de tout le camp Portugois: dont presque desesperez, penserent de se redre: Ce qu'ils eussent fait, si vn enchanter fort respecté entre eux, ne les eut empeschez, leur promettant vne grande abondance d'eaux. Et de fait, gettant au ciel les oz de porc-eau, & vstant de ie ne sçay quelles autres diaboliques superstitions, & grommelemens magiques. Aduint(ou parce que lors étoit pleine Lune, ou parce que Dieu le permit ainsi) qu'il cômença fort à plouuoit, dont les habitans euré le moyen de remplir leurs cruches, & scaux pour long temps, mais soudain corrompuë fut pleine de vers. Pour au-tant ne sachás, comme l'on diët, de quel bois faire flèches, se delibèrent de forcer le corps de garde des assiegeants, & gaigner au pied de belle nuit. Et parce ils ne sortirent plus comme deuât pour parlementer de la composition, mais

Les eaux vues par l'  
enchanterement se cor-  
rompent.

chascun pensoit a ce que luy estoit nécessaire pour la fuite. Salema voyant qu'on ne tempestoit plus dans la ville, & que le tintamarre entre les Citoyens ne foyoit plus, pensa qu'ils eussent dressé quelques embusches, & desiroit grâdemant de surprendre quelqu'un pour sça uoir d'iceluy, ce que les ennemys pre-tendoient de faire. Mais ne sortant per-

Le P. Balthazard <sup>sen</sup> sonne, le P. Balthazard se presenta pour aller descouvrir leur project, faisant urir la côte promettre à Salema de ne faire aucun tort à ceux qui luy viendroient parler, <sup>des</sup> ce qu'il accorda volontiers. Ledict P. Balthazard se confiant en nostre Seigneur, sort des remparts le iour de saint Matthieu, & tire droit aux tranchées de l'ennemy, d'où (Portugais qu'il estoit) cria à haulte voix en langue Brasiliennne, qu'un Prestre de la Compagnie de I E S V S, estoit là venu pour cōférer avec le Capitaine. Et combien que les Tamoyens par plusieurs iours appellez des soldats de nostre Camp, n'eussent iamais respondu, toutesfois entendans que s'estoit un Prestre de la Compagnie, incontinent le Capitaine mesme

(appelé Iapugnasù) suiuy de quelques autres plus notables, monta sur vn bouleuert, d'où il parla facilement avec ledict Balthazard, pour & afin de prattiquer vne bonne paix avec Salema, qu'il vint trouuer le iour apres en habits fort pompeux, ayant vne presence venerable: Auquel Salema ne voulut rien accorder que premierement il ne luy eut mis entre les mains les deux François, & l'Anglois: qui condamnez à estre pendus & estranglez, feirent vne mort des plus belles qu'il estoit possible. D'avantage qu'il feit demolir vne partie de la forteresse, où il auoit soustenu le siege: ce qu'il feit aussi tost que l'autre l'auoit commandé, requerant de planter des Croix au lieu, afin que les Portugois entras ne feissent tort à personne. Ce que semble estre aduenu par vne diuisne prouidence, puis que ceux là mesmes qui peu de iours deuant avec brocards se glorifioient d'auoir abbatu toutes les Croix qu'ils trouuoient par les chemins, Les Ge maintenanc sont contraints de recourir à icelles, comme au refuge souverain de leurs aduersitez. Eh apres Iapugnasù Iapunast vient à Salema pour cōuenir d' l'appoinst ment.

demande à Salema, qu'il luy soit permis d'habiter là avec tous ses subiects, luy promettant de tousiours estre fidèle vassal des Portugois. Il luy fut respondu qu'il falloit premierement donner tous ceux qui estoient venuz pour le secou-rir, entre lesquels estoient cinq cens bra-nes albalestriers, qui partie ont esté mis à mort, partie faits esclaves des Gentils-hommes (le seul Iapugnatû avecques deux spe-  
ciele des  
incuz. ) Les villageois ont esté distribuez aux soldats, si que la me-re estoit separée de son enfant, le mary de la femme. Lvn estoit mené au bourg de S. Vincent, l'autre à celuy du S. Esprit. Il n'y auoit cuer de bronze, qui ne fat-tendrist pour la grande cōpassion qu'on auoit d'ouyr les plaintes, & regrets de ce pauvre peuple. Le P. Balthazard fon-doit presque du tout en larmes, voyant vn si piteux spectacle, nécessaire neant-moins pour abaisser la fierté des Bar-bares. Cette victoire gaignée le vingt-sixième de Septembre, les habitans de tout le Cap ou Promontoire froid, ef-froyez quittèrent leurs villages, & s'en-fuyrent, lesquels Salema (dvn desir de

poursuivre sa victoire) talloant pas à <sup>Victoire</sup> pas, en tua plus de deux mille, & en prit <sup>poursuyue</sup> <sup>par Salema</sup> quatre mille prisonniers : & cinq cens petits enfans, que le P. Gaspard baptiza le iour de sainte Catherine.

Le P. Balthazard visitant les maisons des Tamoyens, trouua vn enfant qui estoit pour rendre l'esprit, & si pourtant sa mere ne vouloit permettre qu'on le baptizast. Lors Balthazard, i'ay, dit-il, grand' compassion de ton fils, puis donc que tu n'as poinct de lait pour le nourrir, enuoye le où ie me tiés, & là ie trou- <sup>Trompeni</sup> ueray quelque femme qui l'alle<sup>cta</sup>itra, <sup>faict pou</sup> <sup>gagner vn</sup> à quoy elle consentit volontiers : Et ce- ame.

pendant que l'enfant va pour succer le lait, il puise les eaues en la fontaine de vie eternelle : Car deux heures apres qu'il fut baptisé, Felix (ainsi le nomma on) s'en alla droit en Paradis.

Vne nui<sup>ct</sup> le mesme P. Balthazard res- ueillé des plaintes d'vn enfant, se leua en sursault, & par les tenebres espaisse cherche d'vn costé & d'autre ledict enfant, qu'il treuue aux sâglots de la mort. Qu'eust-il fait ? sa mere garde qu'on ne le baptize. Car (parce que entre les Eth-

niques nous ne baptisons quasi personne , sinon qu'il soit en danger de mort.)

Comme le Diable au-  
diable eau-  
tellesemēt  
l'apostol  
l'infidèle  
n'ont fait il  
n'ont fait il  
Confess-  
on, & ex-  
treme On-  
vis à son ma-  
ides

Le Diable prenant de là occasion , per-  
suade à tous ces Infideles que nous fai-  
sions mourir les gens par le Baptême ,  
dont les malades pertinacement ne se  
veulent point baptizer , & les autres  
nous cachent leurs enfans , quand il sont  
malades. Cette femme donc qui con-  
tient à ceux tredit autant qu'elle peut , & résiste à  
Balthazard : Lequel ne voyant point  
d'autre moyen , s'aperceut que l'enfant  
estoit souillé par le visage , adonc reptit  
la mère de ce qu'elle enduroit son en-  
fant ainsi sale , il commande de le tor-  
cher , ce qu'elle fait tout aussi tost : Bal-  
thazard la tanse pour ne le faire assez  
adextrement , & comme il la vouloit  
enseigner préd dans le creus de sa main  
de l'eau en un bassin , commencé à la-  
uer la bouche de l'enfant , & luy en ier-  
er un en-  
tre. ce sur la teste , disant : *Ego te baptizo in no-  
mine Patris , & Filii , & Spiritus sancti , & ainsi  
luy mundisfa l'ame , que bien tost après  
il rendit entre les mains de nolstre Sei-  
gneur. Voila les pierres precieuses que  
en trois mois le P. Balthazard a cueilly  
au Cap*

au Cap froid, non sans vne bien grande, peine, comme vous pouuez penser.

Maintenant les nostres ne font autre chose qu'instruire, & baptizer les Tamoyens qui furent pris à la guerre, donc i'ay parlé cy dessus, en quoy nous ne perdons pas noz peines. D'aucuns de noz Peres s'en vont par les maisons pour baptizer les malades, & pour préparer les sains à receuoir le Baptesme, par les cathecheses, & instructiōs qu'on leur donne: De maniere que iusques à present nous en auōs baptisé, plus de six vingts. Chascun est fort esmerueillé de voir les Tamoyens si diligens à appréndre la doctrine Chrestienne (qu'ils châtent avec moult grāde deuotion par tous les carrefours de la ville) & à se trouuer à la Messe en nostre Eglise. Vn iour vne femme Tamoyenne s'en vint à vn de noz Prestres, le priant affectueusement de baptizer l'enfant qu'elle auoit entre les bras, lequel baptisé qu'il fut s'en va en vne meilleure vie. Et afin que vous admiriez les profonds iugemens de Dieu, cette femme auoit tiré ledict enfant, d'un qui le vouloit enterrer tout vif,

120. Tamoyens baptizés diligens à faire le deuoir Chrestien.

La Prouidēce de Dieu manifestée à l'administration du Baptesme.

parce que il n'auoit pas le moyen de le nourrit. Certes, mon Pere, nous voyons beaucoup de choses admirables en l'administratio du S. Sacremēt de Baptesme, desquelles on ne peut dōner aucune certaine raison. Parquoy ic ne peux faire, q̄ ic ne m'escric auecques l'Apostre S. Pol, *O altitudo divitiarum, sapientie, & scientie Dei: quam incomprehensibilia sunt iudicia eius, & inuestigabiles via eius.*

Ceux de la  
Societe ac-  
cōpaguent  
les cōnu-  
nels au iup-  
plice.

Noz gens accompagnent aussi ceux qu'on doibt faire mourir, afin de les cōfirmer en ce dernier combat par la Confession, & par saintes exhortations. Entre lesquels a esté vn Brasiliens: Lequel pour auoit tué vn Portugois fut mis en prison bié estroïste, où les nostres n'ont cessé de l'instruire en la foy Catholique pour receuoir (deuant que mourir) le Baptesme: Ce qu'il a fait avec celle deuotion, & ioye d'esprit que le temps luy duroit qu'on ne le faisoit mourir pour aller viure aux cieux eternellemēt. Parquoy iamais il ne monstra signe de tristesse, mais constamment embrassoit le Crucifix que le Pere luy presentoit, & barengua si bien à ceux qui se trouue-

rent presens, que tous, tant Payens que Chrcstiens, furent estonnez de la constance rare, & genereux courage qu'il auoit pour endurer le supplice preparé, tellement qu'un chacun d'eux sen retourna plus esmeu, que du Sermon de quelque Predicteur. Il n'auoit autre chose en bouche, au plus fort de ses tourmés, que le nom de I E S V S, baisant la Croix à tous propoz, & suppliant les assis fâs de prier Dieu pour son ame. Ce sera assez parlé du Collège du Fleuue Iâuier, il reste la Prefecture depédate d'iceluy.

La Prefecture de S. Vincent a deux habitations, quelques dixsept lieus distantes l'une de l'autre: En celle qui se nomme S. Vincent, sont quatre Peres, & deux Freres: En l'autre, appellée Piratininga, résident deux Peres, avec deux Compagnôs. Tous lesquels dix ont été malades cette année, pour les travaux qu'ils endurent si grâds qu'il est impossible de les supporter sans vne speciale grace de Dieu. Et pour vous en dire quelque chose, vn de noz Prestres a été constraint (quoy qu'il eut la siebure bien vchement) de sen aller, avec vn Com- Residence de S. Vincent

Quelques uailles, noz

res pren  
et pour le  
plus des a-  
ges. pagnon, ouyr la Confession d vn mala-  
de en vn temps fort fascheux & diffici-  
le pour les pluyes grandes qui étoient,  
dont il luy a fallu passer quelques tor-  
rents à nage, ce qui a esté cause que tous  
ses nerfs se sont tellement retirez, qu'à  
peine peut il mettre vn pied deuant l'autre,  
& avec tout cela, fut surpris de la  
nuit si obscure, qu'on ne voyoit ny ciel,  
ny terre. Parquoy il dressa vne logette  
qu'il couurit de rameaux de Palme, où  
demeura iusques au lendemain, encore  
que vn ruisseau de pluye passast par le  
milieu. Ce trauail toutesfois ne s'est  
perdu en vain. Car apres ils trouuerent  
(par cas fortuit) trois enfans aux sou-  
spirs de la mort, comme aussi vn hom-  
me fort aagé, qui n'estoient pas encore  
baptizez. Ils baptizerent deux des enfans  
qu'apres sont allez de vie à trespaz. La  
mere du troisieme, empeschoit qu'on  
ne le baptizast, pour la raison que i'ay  
touché cy dessus. Le Pere avec son Cö  
pagnon ne pouuant faire autre chose se  
met à prier Dieu pour eux, de façon  
que le vieillard recouure la parole, non  
sans l'admiration de ceux qui estoient

Efficace de  
la raison.

presens, & ayant esté bien informé de tout ce qu'il failloit croire, receut le Baptême d'une grande affection. Et la mort inexorable au commencement, fut tellement changée qu'elle même pria ledict Pere de baptizer son enfant. Ce qui ne fut pas si tost faict que tous deux moururent en nostre Seigneur, pour vieure éternellement. Vn autre aux plus grandes chaleurs d'Esté, rencontra par les chemins vne femme vieille ; si malgre que les oz luy perçoient la peau, laquelle boëtouyant s'en alloit à nostre Eglise, qui estoit encore bien loing de là, pour y estre baptisée. Le Prestre voy-  
 ant que iamais elle n'y paruindroit, à cause de sa débilité & foiblesse, l'enseigna le mieux qu'il peut, selon l'opportunité du temps, pour luy donner le baptême, ce qu'ayant fait elle passa de cette vie miserable, en l'autre plus heureuse. Quelques autres tant hommes que femmes icy venus du Cap ou Promontoire froid, ont receu le Sacrement de baptême. Maintenant la plus part de nous est empeschée depuis le poinct du iour, iusques à la nuit bien tard à ca-

Dieu co-  
 Pere avec  
 la faïete v-  
 lant à vr-  
 bonne fei-  
 me vieill

10 autres <sup>anoyens</sup> techiser les Tamoyens, desquels nous  
prizez. auons ja baptizez plus de cinq cens.

Il reste que ie vous face le recit de la mort heurcuse dvn Indien, lequel estat pris des Barbares, & garrotive pour estre mangé d'iceux, vn de noz Peres les suyuit quant & quant, pour ayder à bien mourir ce pauvre homme, & non seulement pour deliurer son ame d'entre les gripes de Sará, mais aussi son corps, des mains sanguinolentes de ces inhumains Anthropophages : Ce qu'eu entendants, l'emmenerent à trauers champs, sans tenir le droit chemin, de pœur de n'estre attaingts. A la parfin toutesfois le Pere arriua au mesme lieu que les Barbares confederez avec le Portugois, & s'enquerant du prisonnier, on luy dict que desia l'on auoit invite les voisins pour se trouuer à la solennité de sa mort. Le Pere entre où estoit l'Indien, parlant avec les principaux de la ville, tous lesquels apres que ledict Pere eut fort humainement saluëz, commence à discouvrir avec l'Indien de l'immortalité de l'ame & des autres articles de nostre foy. Ce que ces Messieurs entedans, s'en

sont allez lvn apres l'autere, lors à bon escient le Pere l'instruisit de nostre religion: & par ce que il estoit ja bien tard, luy promist de retourner le lendemain, ce qu'il feit sans faillir, le trouuante tout troublé de son cerveau pour la vue.

imagination de la mort préparée: De sorte que voyant que le Prestre n'estoit que solliciteur de son salut spirituel plein de rage luy dit qu'il vouloit mourir en l'infidélité de ses parens. Voiré mais respond le Pere, ils sont maintenant, & seront éternellement punis au feu d'enfer. A quoy l'autre tout furieux, C'est tout vn, dit il, moyennant que i'aye place en ceste grande cité qui reçoit tant de millions d'hommes, ie ne me soucie d'autre chose. Apres lesquelles résueries, les Barbares l'emmènent autre part, & le Prestre demeure seul, tout melâcholique & pensif: Auquel ce-pendant l'on apporte la sœur du Seigneur du lieu, à demy morte, pour la baptizer: Et quant & quant le peu de Chrestiens de là se congregerent, prians ledit Pere de leur faire quelque petite exhortatio des principes de nostre foy, ce qu'il feit de

L'imagina-  
tion de l'  
mort pré-  
sente fait  
oublier le  
salut de l'  
esprit.

Les ethniques acco

Int à la  
redicatio  
ns Chre  
tiens par  
priorité.

bié bon cœur, où les Ethniques mesmes coururent à la foule pour la nouveauté de la chose en ce quartier. A tous lesquels le Prebître declaira les pointz principaux du Christianisme, les enflammans par vne belle & graue harâgue, de maintenir touſiours la loy que n'agueroſt leur auoit esté (par la grace de Dieu) annôcée. Et que les autres, qui n'en auoient ouy parler, ne laiſſaſſent cichapper l'occaſion qui ſe preſentoit pour la receuoir. Cela fait, chafcun ſe retira, tellement que le Pere, & ſon compagnon reſterēt ſeuls avec le Seigneur du lieu qui ſe ſtoit trouué à la predication, auquel il parle priuément, & concluant ſon propoz par l'excellence du baptême, le Preſtaſſe reprerent aigrement de ce qu'il permettoit qu'en vne ſienne ville (où ſe trouuoit quelque nombre de Chreſtiens) l'on vſoit de ſi cruelles, & ſi inhumaines couſumes qui infectent, & profanent la ſainteté d'un tel Sacremēt. Le Seigneur pour mieux pallier ſa cause, respôd qu'il ne les auoit pas inuentées, ny mises en auant, mais qu'il les auoit receuies de main en main de ſes predeceſſeurs. Et

quant à celuy, dit il, qui est detenu pri- L'Ethno-  
sonnier, il nous a fait mille maux, tuant <sup>que pardô-</sup>  
quelques vns de mes subiects, ne à ton en- <sup>ne à ton en-</sup>  
i'oublierois tout cela, & luy pardonne- <sup>nemy.</sup>  
rois volontiers, n'estoit pour le respect  
que ie porte à ces Gétilshommes qu'on  
a cōuié, lesquels se tiendroient à mal si on  
les renuoyoit sans rien faire. Que si  
vous pouuez tāt enuers eux que de leur  
persuader qu'ils s'en aillēt contens, vous  
me ferez plaisir, protestant que desor-  
mais homme du mōde ne sera ainsi tué  
dans ma ville, ny vn seul morceaū de  
chair humaine mangé. Et vous promets  
que si tost que ie feray de retour du  
Cap-froidie m'en iray avec tous mes  
subiects, à l'ayde de Salema, & pour me  
Chrestiēner. Auquel le P. respōdit qu'il  
estoit bien mal aisé, à cause de la multi- L'Ethno-  
tude des femmes qu'il auoit. L'autre dit <sup>que est</sup>  
qu'il estoit ja bien informé du tout, & <sup>prest à laicé</sup>  
que dōnant congé aux autres, il s'en cō- <sup>tier la plus</sup>  
tenteroit d'vne. Apres qu'ils eurent l'ōg <sup>raicē de</sup>  
tēps deuisé d'un costé & d'autre, chacun <sup>femmes</sup>  
se retira: Et de ce pas le P. s'en va recouir <sup>pour se fai</sup>  
son patient, lequel le trouue beaucoup  
plus posé que deuāt, ores qu'il eut grād'  
garde à l'entour de soy: Ce que fut cau-

se qu'il se delibera de sommeiller vn petit pour la necessité de nature tant af-foible du continual trauail. Resueillé qu'il fut par le soing du salut de ceste pauvre ame , retourne à l'Indien qu'il trouue pire qu'au-parauant , & comme tout hors de soy. D'autre-part les Barbares auoient ja préparé ic ne sçay cō-

Ceremo-  
nies des  
Barbares  
au massa-  
tre d'vn hō  
me.

bien de pots de vin , pour s'enuyurer à la feste de la mort d'iceluy , & par ceremonie l'auoient par tout laué , & emmené en vne courte spacieuse , où ils le lierent

par le milieu du corps d'vn longue & forte corde , l'vn des bouts de laquelle , assez lasche , pendoit par devant , & l'autre par derriere , afin qu'on le tînt d'un costé & d'autre quand on luy tresserroit la teste. Le P. ce temps-pendant ne desistoit à l'exhorter de le faire Chrestien , & sauuer son ame , rachaptée du precieux sang de Iesus-Christ : A quoy le patient prenoit grand plaisir , demandant toutesfois avec instance , qu'on luy peignist la face , comme il voyoit que les Barbares l'auoient peinte en telle célébrité : Auquel le Prestre ayant dit que la profession Chrestienne detestoit

semblables choses il acquiesça. Touteſ-

fois pendant que le P. estoit allé dire

Les femmes  
peignent la  
face du pa-  
tient.

Messe, quelques femmes commence-

rent à le peindre: sur lesquelles entreſai-

des, le Pere arriuue qui les chaffe de re-

primendes fort aspres: commandant à

l'Indien d'oster de la main propre, tou-

tes ces drogues qu'on luy auoit appli-

qué sur le visage, ce qu'il feit quoy que

la chose fut mal aſſéc de soy, pour le

Maſtich gommeux qui y estoit meſlé.

Alors voicy les principaux Gentils-ho-

mes qui enuironnent le Pere, se colerás

contre luy, de ce qu'il troubloit ainsi la

fête religieusement instituée de leurs

Deuanciers, & le menaçans de luy faire

quelque tort, si plus il les interrompoit.

Ausquels le P. a ſi ſagément répondou,

que ſe regardans l'vn l'autre, n'on ſceu-

rien plus que dire. Adonc le Prestre re-

commença à instruire ſon homme, &

l'exciter à bien mourir. Et ſur ce vin-

dēt quelques vns, qui auoient licence

du Magistrat de le monſter aux vieilles

femmes: A quoy le P. n'osa contredire,

de pœur qu'il n'aduint pire. Les plus no-

bles du Bourg, gifoient en des liēts faictz

comme rets, tandem sur quatre paues, ou  
bois fichez en terre, parmy la grande  
court, laquelle retentissoit des cris, sifla-  
des, riees, hurlemens, chansons, ieux,  
danses, & autres telles Orgyques disso-  
lutions, si qu'on eut diet à la vérité que  
c'estoit vn Enfer : Les vieilles femmes  
(qui tiennent le premier rang en ces mas-  
sacres sanglants) courroient deçà delà si  
furieusement qu'elles sembloient tou-  
talemēt agitées de la male rage de Bac-  
chus. Dont on voit bien clairement que  
telles detestables ceremonies ne sont  
que pures inuentions du Diable. Ce-  
pendant le seigneur du lieu (qui n'estoit  
ny present ny consentant au faict) com-  
manda venir à soy le patient, à la reque-  
ste du Pere, afin de le confirmer en son  
bon propos, & luy mettre touſiours de-  
uant les yeux la Passion tres amere de  
nostre Sauueur I E S V S C H R I S T. Re-  
mede qui ayda mercueilleusemēt le pau-

ure Indien, lequel s'informa de tout ce  
que luy aduiendroit en l'autre monde.  
Iefuschrist Et par fois disoit à l'oreille du Pere, qu'il  
adoucit les ne se fiaſt aux promesses de ces Barba-  
res desloyaux, encoré qu'ils iurassent

Les vieilles  
tiennent le  
premier  
lieu aux  
massacres  
Diaboli-  
ques.

La remem-  
brance de la  
Passion de  
Iefuschrist  
adoucit les

d'enterter son corps apres sa mort: Car illes auoit veuz de ses yeux, desenterrer <sup>Cruauté</sup> vn Portugois, & le roustir & deschirer à <sup>des Barbac</sup> belles dents, en signe de vengeance. Je <sup>des au fau</sup> de vengeā- crains, dit-il, qu'ils ne me facent le mes-<sup>ce</sup> nie. Parquoy promettez moy, ie vous supplie, de m'ensevelir en vostre Eglise, où seulement ce nien corps peut estre en assurance. Ce que le P.luy promist. Or, on le faict assoir sur vn banc prepa-<sup>ré</sup>, & commence l'on à l'agacer, & irri-<sup>ter</sup> de voix, de gestes, & de mains, cōme si se fut esté vn Taureau qu'on agite: Et aupres de luy amōcellent tout plein de pommes semblables aux oranges, afin <sup>Spectacle</sup> qu'illes jette contre les vicilles, qui de <sup>tragique de</sup> brocards, iniures, & outrages le tour- <sup>celuy qu'ou</sup> mencent, luy monstrant les dents qui le <sup>veut déca- piter.</sup> deuoreronr, frapans leurs bouches, fai-<sup>sans</sup> mille autres cingeries en sortant si viste de leur rang, qu'il semble que le malin esprit les possede. Toutesfois, le P.lauoit aduerty de ne ruer ces pômes, ny n'vser d'autres semblables céremo-<sup>nies</sup> Payennes, ny n'agresser le Bour-<sup>reau</sup>. Car la coutume porte que celuy, soit reputé vaillant, qui arrache d'entre

les mains du Bourreau le glaive nud d'o<sup>t</sup>  
il doibt estre decollé, donnant ( partiel  
a<sup>ste</sup>) preuve suffisante de sa vertu. De  
ce que ledict P. luy eut defendu le Dia-  
ble print occasion de le tenter à oultrâ-  
ce, luy persuadant d'empoigner le bassin  
plein d'eau qui estoit proche pour le  
baptizer, le rompre, & jeter les pieces  
aux testes des spectateurs : Ce qu'il feit  
avec telle furie, que chascun s'en eston-  
na. Le P. le prie à deux genoux d'auoir  
pitie de son ame : Desquelles paroles il  
sembloit tirer d'avantage, despitant  
contre luy, & disant qu'il estoit là venu  
pour le deuorer avecques les autres. A  
la parfin vaincu des prieres, & douces  
paroles de noz gens, il fut attainct d'vn  
grande repentance de ses pechez, & re-  
gret de toute sa vie passée, si qu'il se re-

*Chagemer  
admirable  
en iceluy  
par les pri-  
res du Pere  
pituel.* solut d'endurer la mort destinée pour  
l'amour de I E S U S C H R I S T. Estant  
ainsi bien disposé, le Bourreau survint  
avec vne espée large, & bigarrée de di-  
uerses couleurs, le fourreau de laquelle  
estoit fait fort artificiellement de di-  
uerses plumes d'oiseaux, à la mode du  
pays: & la desguainât visé son coup pour

le frapper, ce-pendant le P. le baptize. Où l'effe<sup>t</sup>t admirable du Sacrement de Baptesme se monstra clairemēt. Atten-  
du que cest Indien fut de telle façon  
changé, que là où au parauat il se tour-  
mentoit, & tourmentoit les autres, est  
à cett'heure tout appaisé, se consolant,  
& consolant tous les autres, sans mon-  
trer aucun signe de crainte, ains avec  
vn grand courage, les genoux en terre,  
les mains haussées, & les yeux fichez au  
ciel, estendant le col pour receuoir la  
mort, disant tousiours à haulte voix, &  
par plusieurs fois repetant *Animæ meæ,*  
*miserere I E S V , & Subsidium laboranti fert*  
*I E S V .* Ce qu'il redoubla si souuent qu'il  
en estoit tout entroué. Le Bourreau a-  
vec l'espée nuë attēdoit que le Pere luy  
feit signe pour frapper, iusques à tant  
qu'une vieille femme luy cria qu'il n'at-  
tendit le commandement d'iceluy, veu  
que c'estoit deffendu par la loy Chre-  
stienne: Lors il n'eust pas si tost assis son  
coup, quel l'Indien crie *I E S V S , & quant*  
*& quant expira.* Le corps duquel nous  
portasmes en nostre Eglise, qui, pour sa  
grandeur prodigieuse, nous pensa tous

Le Presti  
n'aduâce  
mort sur  
peine d'in  
gularité.

atterrer, dont les espaules nous en feillent mal vn bien long temps. Voila cōme nous auons trauaillé à l'entour de cette pauure ame pour la sauuer. Pour passer oultre, ie parleray briefuemēt de Pira-tininga.

*Ce qu'on  
sait en Pe-  
tiniuga.* Les fructs que nous recueillons en Pira-tiniuga à l'endroit des Portugois, & des Indiens sont aussi grands que iamais : Desquels seulement par maniere de deuiz i'en toucheray quelques vns pour tous. Vne Indienne de bien honneste cōdition, estant au list de la mort raconta comme estant baptizée elle a  
*es Anges  
s'etent en  
aradis les  
nes sacri-  
fées par le  
aptesme.* uoit veu vne grand' troupe d'Anges, qui attendoient que son ame sortist du corps pour l'emporter en Paradis, dont elle exhortas ses Patens & alliez, à recevoir le faint Sacrement de baptesme, pour le grand proufit qu'ils en tireroient à son exemple : Ce qu'ils feirent tous, apres le trespass d'icelle.

Les nostres ont parcelllement baptisé vn Indien estant pris des Barbares, & prest a estre deuoré, lequel constammēt souffrit la mort, ayant tousiours le nom de I E S V S en la bouche. Nous l'auons depuis

depuis enterré en nostre Eglise en despit d'eux, & quoy qu'ils criassent, & me-  
nassassent de faire le semblable de nous:

Et certes ils auoient bonne deuotion Dieu a par-  
ticuliere  
sauvegarde  
de ses ser-  
viteurs.  
d'effectuer leur maligne volôté, si Dieu n'eut montré qu'il nous auoit en sa protection, & sauve-garde, comme il a faict vne infinité d'autres fois, mesmes dernierement en vn cas autat merueilleux qu'il est possible de penser. Vous deuez entendre que quelques Magiciens, fort insignes, descendirent icy, venans de terre ferme, lesquels portoient vne petite Idole (nommée par eux Saincteté) L'Idole a  
bominable  
appelée  
Saincteté.  
dans des grandes courges enclose, dont ils predissoient (selon leur dire) les choses futures, & en faisoient de si horribles que ie n'ose les raconter. Et plusieurs non seulement Ethniques, voire encore plusieurs Chrestiens, mal assuriez en la foy, s'en alloient au deuant de cette belle Saincteté non sans musique, & autres superstitions Payennes. De quoy les plus feruents Catholiques indignez, prindrent conseil de mettre à mort ces Enchanteurs, qui estoient cause de si grand malheur. Ce que venant aux

G

Difference  
des bons, &  
des mau-  
vais Catho-  
liques.

orcilles d'vn de noz Peres, il prend viste, mét le chemin du village où se retiroient telles gens, & soigneusement s'informe où estoit cette Saincteté, laquelle ces Gallans auoient cachée. Depuis que le Pere fut sorty de la maison des Magiciens, il la vit toute pleine de fumée, qu'ils auoient faicté pour la purifier de ce que le Prestre l'auoit (ce disoient ils) par sa visite polluë, & cötaminée. Le P. entendant qu'iceux persistoient en leurs incantations, se delibera du tout de leur oster d'entre les mains leur mauditte Saincteté. Ce que ayant communiqué avec d'aucuns Gentils-hômes de nostre Bourg, s'en alla au village des Ethniques, accompagné de plusieurs resoluz de mourir pour le défendre. Le iour qu'iceux arriverent audict village, les Sorciers estoient en vn autre voisin, châtans, dans sans, banquetans & faisans grand chere.

Ze le d'vn  
des nos ses  
à extirper  
l'Idolatrie  
de cette  
saincteté.

Le Pere d'ouques entre avec ses compagnons, en la maison où l'Idole estoit gardée de deux Gentils d'une part & d'autre, toutesfois faisant force & se iettant à corps perdu entre les armes, emportant les courges avec la Saincteté, & re-

prend le chemin de nostre maison. Les Indiens reuenans entendirent que le P. auoit rauy leur Saincteté, fachez tout oultre, arment prôptement force gens & les posent en vn petit bois fort propre pour s'embusquer, où ils attendent le Pere, & sa cōpagnie, qui deuoit passer par là : Et entendans qu'il s'approchoit, se rangent en bon ordre d'vn costé & d'autre les arcs tenduz, & l'enuironnent, luy demandans, avec vn sourcil enfroigné, & plein de menaces, qu'il leur réde leur Saincteté : Le P. diet tout plat, qu'il n'en feroit rien. Lors vn des plus audacieux de la troupe infidelle, sauduace pour luy faulter au collet, mais ses bras luy demeureret en l'air estéduis, & roides comme fer, si qu'il ne luy fut possible de les mouuoit. Dequoy les autres tous estónez ne sceurent dire mot, & laisserent d'exploiter leur entreprinse. Et l'Indois diet par apres, qu'il s'estoit bien voulu ruer sur le Prestre, mais il ne pouuoit entendre qui l'en auoit empesché, comme liant ses bras de cordes biē fortes. Et pour le faire court, lesdites courges avec la Saincteté profane ont

G ij

Les bras de l'Indié qui vouloit empêcher poigner ce luy de la Cōpagnie feroient miraculeusement.

L'Idole de esté chez nous iettées au feu , & reduit-  
Sainteté par les no- tes en cendres. Loüange à Dieu, qui par  
stres brus- sa misericorde inefable defend les siés,  
lée. & contregarde.

La Prefe- En la Prefecture du S. Esprit , demeu-  
ture du S. rent trois de noz Peres , avec deux Fré-  
Esprit. res, tous lesquels sont tumbez malades  
cette année, mais (par la grace de Dieu)  
ils ont recouuré leur santé , & leurs pre-  
mieres forces, pour les employer dau-  
tage au profit spirituel des Portugois,  
& des captifs. Je ne diray icy ( afin de  
n'estre prolix) beaucoup de choses ad-  
mirables suruenuës en la conuersion de  
plusieurs, d'autant qu'elles sont presque  
semblables à celles d'oït i'ay fait cy des-  
sus mention. Je ne peux faire toutesfois  
que ie ne die que le nombre des nou-  
ueaux baptizez est de pl<sup>o</sup> de huit vings:  
( dont les 75. sont partis de ce monde,  
pour viure en l'autre bien-heureux.)  
Entre lesquels estoient la femme , & les  
trois petits enfans d'un Gentil , auquel  
Magicien vn Magicien auoit mis en teste que le  
dissuade le Baptesme. Baptesme estoit cause de la mort de plu-  
sieurs: Parquoy il ne vouloit permettre  
aucunemët qu'on baptizast ny sa fem-

me, ny ses trois petits enfans malades à l'extremité, quoy que le Prestre s'efforçast par viues raisons, de luy oster l'opinion qu'il auoit cōcēue. Il luy parle des tourmens que les non baptizez souffrēt en Enfer : l'autre neantmoins opiniaſtremēt persiste en son erreur. Que feit le Pere, bruslant d'un desir de sauuer ces quatre ames qui falloient ainsi perdre à credit? Il coiminice à promettre qu'ils Tromperie viueroient assurément beaucoup plus faute pour dauantage avec le Baptême, que sans induire au Baptême. iceluy, & que leur vie seroit prolongée par ce moyen. A quoy l'autre s'accorde, entendant de cette vie mortelle en terre, où l'intention du Prestre estoit de la vie éternelle au ciel, ainsi par celle sainte ruse, il gaigna ces quatre ames à nostre Seigneur.

Il faut maintenāt que ie vous parle du Residēce nouveau Collège de Pernábuco, auquel de Pernain- treize des nostres résident, desquels les buco. six sont Prestres, les autres partie Coadjuteurs, partie Escoliers nouices : qui tous ensemble ont eu bonne occasion d'exercer la vertude Patience, pour les diuerses maladies qu'ils ont souffert,

desquelles ils sont, pour le present garantis (Dieu mercy) & s'estudié de plus en plus à garder estoictement les reigles de nostre institut. L'an passé 1576.

Le P. Serra. aus va du Brasil à Ro me. mc.

le Pere Gregoire Serranus (delegué de cette Prouince du Brasil pour aller à Rome vers vostre Reuerence) arriua à cette Prefecture, d'oït les Senateurs & principaux de la ville, le prierent fort instamént, de procurer que Sebastien Roy de Portugal assignast icy quelques rentes: Et que V.R. nous cōcedast d'y bastir vn College de la Compagnie. Or le dict

Le Roy de Portugal fonde vn College à Pernambuco.

Prince nous à dōné liberalement du revenue annuel pour entretenir iusques à vingt personnes: Dequoy nous sommes fort aises, pour le fruct merueilleux, & abondat que l'on recueillira de tout ce quartier, & speciallement de cette ville de Pernambuco, les Citoyés de laquelle sont fort humains, & infiniment asse-

Les Pernambuciens de leur pais.

Etionez à nostre Societé. Le P. Prouvincial a cette année visité ce lieu non seulement pour y ietter les premiers fondemens du nouveau College, mais aussi pour y cōmencer la visite qu'il a coutume de faire en sa Prouince, d'autāt que

c'est icy la premiere terre qu'on rencon-  
tre venant du Septentrion. L'Evesque  
nouuellement esleu, & sacre en Portu-  
gal, sy est arreste quelques iours pour  
donner l'ordre de Prelrise à ceux qui  
luy furent presentez par ledict P. Pro-  
vincial: De la sen est venu à Baya, lieu  
de sa principale residance.

Le P. Provincial venant icy nous à Le Prouin  
apporté vn chef d'vne des onze mille cial appor-  
Vierges (compagnes de madame sain- te vn chef  
te de Ursule) dans vn bel estuy d'argent des onze  
doré faict des plus excellens Orfeures mille vice-  
ges. de Portugal. Je ne scaurois raconter  
combien de graces, & de benefices tous  
ceux qui venoient au mesme nauire ont  
receu de Dieu tres-bon, & tresgrand  
tout le long de leur nauigation par  
le moyen ( comme piement nous Miracles  
croyons ) de ceste Relique sainte. En fais en la  
premier lieu la nauigation estant plus navigation  
faulcheuse que de coutume, le Pilote de diceluy  
sefforçoit de prendre terre, sans autre-  
ment sonder la profondité de l'eau, &  
en tenebres fort espesses, tellement que  
le nauire chargé sen alloit d'vne ro-  
deur admirable heurter contre vn ro-

cher recellé: mais Dieu voulut qu'on gerraſt la sonde, & n'ayant trouué que quatre coudées d'eau, il s'apperceut du danger, soudain voicy vn vent, contrarie au premier cours, s'eleuer (oultre l'esperance de tous) qu'les sauuant du péril manifeste, les gette au Cap de saint Augustin, où ils aborderent heureusement. La premiere nuit suiuante, deux de noz freres estans demeurez au naufrage pour la garde du saint Chef, yn orage empesce. <sup>second miracle en la</sup> en moins de rien se leue si tempestueux qu'il rompit les chables, & cordages gros dudit nauire ancré à l'entrée du Port, & d'vn impetuosité nompareille le pousse cōtre vn autre beaucoup plus grand vaisseau: De sorte que peu s'en fallut que le nostre moindre & chargé d'avantage, ne s'enfondraſt de ce premier rencontre. Les flots ce-pendant agitez ne cessoient de le remplir par dessus, outre que la careine estoit toute entre-ouuerte, & fendue. Les Nautoniers voyans la chose desesperée, & que les remedes humains ne leur pouuoient plus seruir, se prosternerent tous en tres grande deuotion devant la sainte Reli-

<sup>Deuotion en peril na  
val</sup>

que, implorans l'ayde de Dieu ( qui iamais n'oublie ceux qui de bon cœur l'invoquent & reclament ) luy faisans & promesses & vœux à ce que par les prières de ceste sainte Vierge ( dont ils auoient le chef ) illes garantist, du present naufrage. Et tout aussi tost la tempeste cessa, & le nauire, à demy froissé, se rendit miraculeusement au riuage, où il fut calfeutré, empoissé, & presque tout refait de nouveau.

A laquelle toutesfois les nostres ne se fierent par trop, transportans le saint chef en vn autre meilleur. Or est-il que ce-pendant qu'vn chascun estoit en oraison pour la translation de la sacrée Relique, vn singe pour lors dans le nauire, prit vn tison du feu, & montant à la hune, le iette (tout ardant qu'il estoit) sur les caques de pouldre à canon : de quoy vn feu si horrible s'alluma, qu'en plein midy on le voyoit de deux lieües. Et combien que le nauire semblast totalement estre embrasé, toutesfois en moins de rien le feu fut estaint par l'ayde speciale de Dieu. Et à celle fin que plus clercement chascun veist que l'embra-

Le troisit  
me mirac  
en l'ambi  
seuient de  
poudres  
canon.

lement auoit esté assouppy par la grace diuine , non par l'humaine industrie , & secours , aduint qu'à prez que le feu eut saisi deux grāds coffres pleins de sucre (qu'vn̄e bonne personne enuoyoit aux Religieux de saint Frāçois) il ne brusla que le bois , laissant le sucre entier , ains le purifiant d'auantage , encor que de sa nature le sucre brusle aussi tost & si facilement que le mesme huille.

Pieté des  
ernambu  
ens à la  
ception  
e ceste  
ecieuse  
chque.

Il est impossible de raconter par le menu avec quelle deuotiō les Pernambuciens ont receu la mentionnée Relique. Car le Reuerendissime Euesque institua vne processiō generalle , à laquelle il se trouua aussi assisté de tout le clergé , reuestus de riches chappes , & autres ornemēs Ecclesiastiques , suiuis de tout le peuple fort ioyeux d'auoir recoutré vn si rare thresor , & rauy de la melodie des Chantres qui l'accompaignoit depuis vn Hermitage iusques à nostre Eglise : où estant apporté par le mesme Euesque , vn chascun le baissa , selon sa deuotion , excité meruilleusement par la predication graue , & pathetique du P. Prouincial. En apres on la colloqué sur

le grand Autel, où tout le monde accourt en quelque nécessité, ne se trouuant jamais escondut.

Vn de noz Peres enseigne les cas de Leçon i  
cas de eq  
seicte fi conscience avec le grand contentement, & admiration de l'Evesque qui sy trouue. ue presque iournellement, & tous les Prelres de la ville. D'ont plusieurs estés esmeuz ont repété leurs confessions de trente, quarante, & de cinquante ans, les quelles n'auoient pas esté faites legitime-  
ment, comme ils ont entendu par les beaux discours & doctes disputes du P.

Nous auōs trouué moyen, par les au-  
mones des bōnes gens, de marier quel-  
ques pauures ieuunes filles, qui de néces-  
sité contraintes, auoient prostitué leur honneur. Les Captifs & Captiues pro-  
fitent merveilleusement à la doctrine Ferueui  
Eclaeue Chrestienne, y en amenat plusieurs au-  
tres de sept & huit lieuës à la ronde. Tous lesquels se confessent toutes les sepmaines, ieuulent deux ou trois fois, & bien souuent se disciplinent, recitans tous les iours le Chappelet de nostre Dame.

Le viens maintenant à noz Escholiers, Les P.  
Lierscni

utever lesquels nous auons touſiours cogneuz fort enclins à la pieté, & à toute sorte de vertu. Beaucoup d'entr'eux desirerent infiniment d'estre admis en nostre Cōpagnie: Et desia nous auons satisfaict au desir de plusieurs, attendans l'opportunité de receuoit les autres. Ces iours de Karesme-prenāt (afin qu'aumoins de ce vous entēdiez quelle est leur deuotion) cession ils ont institué vne Proceſſion ſolēnelle enitēce cuēc à avec muſique par tous les carrefours de la ville : Laquelle d'aucuns ont accompagné ſe battans, & faisants autres tels aétes de Penitence. En laquelle ſainte œuure, ils ont perſeueré tous les Mercredis du Karesme, non ſans le profit ſque reſpirituell de la plus part. Ils ont receu fort honnorablement l'Eueſque de ce- nora- te Prouince n'aguetes creé, & ce aucc trois oraisonſ Latinſ & en proſe, & en vers. On luy a pareillement exhibé vñ Dialogue accōmodé au temps. En tous lesquels exercices ſcholaſtiques, il a pris ſi grand plaisir, qu'il ſeſt arreſté chez nous huict iours entiers, dequoy nous nous estimons bien fauorisez.

Je laiſſe beaucoup d'autres telles cho-

ses pour cuiter prolixité , parquoy ie mettray fin à la presente, si ie vous dis sommairement qu'au Brasil cette année de l'an mille cinq cens soixante-dixsept, <sup>pl<sup>e</sup> de q</sup> nous auōs baptizé (par la grace de Dieu) <sup>tre mil</sup> plus de quatre mille personnes: sans faire mention de beaucoup de malades <sup>baptizé au Bras</sup> (ausquels priuément l'on a conferé le 1577. Baptême) qui ont esté en si grād nombre qu'il n'a pas esté possible de les enregistrer.

Voila R. Pere, les fructs de cette présente année , lesquels si vous estimez quelque chose , vous aurez occasion de vous resiouyr avecques nous , & nous avecques vous , & tous ensemble rendrons graces immortelles à Dieu , fontaine de tous biens. Mais ( ce que nous craignons d'autant , pour nostre negligence) si nous n'auons pas bien fait le debuoir , nous supplions V. R. (sans oublier les Peres , & Freres qui sont avec elle par delà ) de iamais n'effacer de sa memoire , ceux qui sont si esloignez de sa presence corporelle: Pariant tousiours en ses oraisons , & sacrifices le celeste Labourc<sup>ie</sup> s v s C H R I S T, d'augmē-

ter en nombre, & parfaire en vertus ces tant ineptes & mal adroits siens instruments, & les rendre plus idoines, & propres au traueil: Et qu'il veuille arroser ce champ sien de la rosée de sa celeste grace: A celle fin que nous recompensiōs l'an prochain ce en quoy nous pouuons auoir, c'est icy, manqué, rendans le comble de ce dont nous demeurons redevables. A Dieu mon R. Pere. De Baya, cité de S. Sauveur, le dixseptiesme du mois de Decembre, l'an de salut.

CIC CI LXXVII.

Par la cōmission du R.P. Prouincial,  
Ignace Tholose.

*De V.R.Paternité  
Le tres-indigne fils, en nostre Seigneur,  
Louys Fonseca.*

## L'APPROBATION DES DOCTEURS EN THEOLOGIE.

**N**ous Docteurs soubsignez auons vcu,  
& approuué les precedentes lettres du  
Japon, Peru, & Brasil, enuoyées au R. P.  
General de la Societé de I E S V S , par ceux  
de la mesme Societé qui s'employent saincte-  
ment en ces pays lointains à la predication  
de l'Evangile: Et les auons iugées dignes d'e-  
stre fidelement tournées en François, & mi-  
sées en lumicre pour la consolation, & edifi-  
cation de chaque bon Chrestien. A Paris ce  
douziesme de Mars. 1578.

GIL. GENEBRARD.

IAC. LAINGE.

*A Monsieur le Preuost de Paris, ou son  
Lieutenant Civil.*

**S**Vpplie humblemēt Thomas Brumien libraire Juré en l'université de Paris, Comme ainsi soit qu'il auroit recouvert vne Copie intitulée, *Lettres de Japon, Peru & Brasil, envoyées au R. P. General de la Société de Jésus par lesdites de la dite Société qui s'employent en ces Régions à la conversion des Gentils, visitées par deux Docteurs en Théologie, soub-signez au bout desdites Lettres, & ont consenty à ladictē impression, dont les seroit volontiers mettre en lumiere, si ce n'estoit qu'il craint que vn autre les fait aussi imprimer, & qui le frustrast de son labeur. Ce consideré, Monsieur, il vous plaira luy donner permission de les faire imprimer, & faire desfenses à tous autres Libraires & Imprimeurs iusques au temps & terme de six ans de n'imprimer ne faire imprimer lesdites Lettres, ny partie d'icelles, sans le vouloir & consentement dudit Suppliant durant ledict temps, sur peine de confiscation desdites Lettres & d'amande arbitraire. Et il sera tenu prier Dieu pour vous, & vous ferez bien.*

*Soit montré au Procureur du Roy,  
faict le xiiij. Mars. 1578.*

**I**le le consens pour le Roy,  
faict le xv. Mars. 1578.

**D E VILLEMONTE E.**